

## **Taroudant (al-Muḥammadiyya), capitale du Souss et ville fortifiée aux XVI<sup>ème</sup>-XVII<sup>ème</sup> siècles**

Taroudant (al-Muḥammadiyya), Capital of Souss.  
The Fortified City During the XVIth-XVIIth Centuries

**Samir Kafas**

Université Sultan Moulay Slimane de Beni Mellal

**Abstract:** The city of Taroudant is a regional capital which has benefited of all respects from the sovereigns in place. The great renovation works of the wall of Taroudant at the beginning of the XVI<sup>th</sup> century, already inaugurate the supremacy of the Saadians, a rising dynasty in the South of the Atlas. Through the encounter and analysis of the chronicles and the geographical descriptions of the city, so as of the description of the architectural characteristics of its fortifications and many archeological evidences, we will try to demonstrate the Saadians will to display an image of strength and power. The hinterland of the city conceals a large number of archaeological structures which aroused our interest in the relationship between the city and its territory during the reign of the Saadians; especially in relation to the cultivation of sugar cane and its importance for the establishment and strengthening of the reigning dynasty, and the need to establish a system of defense and control of its sugar plants against real and eventual threats.

**Keywords:** Saadians, Fortifications, Qsaba of Taroudant, Wall, Adobe.

### **1. Aux origines de la ville**

L'importance historique de Taroudant a toujours été soulignée par l'historiographie marocaine depuis le haut Moyen Âge. La ville est évoquée dans les textes historiques se rapportant aux premières conquêtes arabes menées par 'Uqba Ibn Nāfi' dans le Maghrib al-'Aqṣā jusqu'au Souss. Le nom de Taroudant<sup>1</sup> n'y apparaissait pas explicitement puisque les chroniques faisaient mention d'une certaine "ville de Souss" ou "madīnat Sūs." Al-Bakrī, par exemple, cite la riche province du Sūs dont la capitale à l'époque était une certaine Iglī: "[...] Dans cette ville [...] située sur une rivière, il y a beaucoup de fruits et de canne à sucre dont le produit s'exporte dans tout le pays du Maghreb [...]. La ville renferme une mosquée djamé, quelques bazars et caravansérails, elle fut conquise par

---

1. Ce nom adopte la formule tamazight en "ta." Certaines sources arabes désignent la ville par "Rūdāna." Le toponyme peut être décomposé en deux mots "tarwa" (les enfants) et "ddannt" (sont partis). Mais il est très probable que le nom de Taroudant soit tiré de la racine "arūdān" qui signifie barrière. La position de la ville sur un terrain plus ou moins élevé de la plaine du Souss, correspond à cette explication. Taroudant est en outre largement desservie par un réseau de seguias dérivées de l'Oued Souss.

‘Uqba Ibn Nāfi [...]’.<sup>2</sup> Vers la même époque, d’autres villes comme Tamdūlt et Māssa retenaient aussi l’attention des chroniqueurs et des géographes. Pendant un moment, Taroudant vécut sous la domination des Shi’ites de la secte des Bajaliyya jusqu’à sa conquête par les Almoravides vers le milieu du XI<sup>ème</sup> siècle.

Ibn Khaldūn décrit Taroudant comme étant “un bourg situé dans la province du Souss, sur une rivière nommée aussi Souss;”<sup>3</sup> Ibn ‘Idhārī rapporte par ailleurs que “Yahya Ibn Omar mourut en 447 (1055) après avoir choisi pour successeur son frère Abou Bakr (cousin de Youssef Ibn Tachfin). Le nouveau chef appela les Almoravides à la conquête du Maghreb, en l’an 448, il envahit le pays du Souss et occupa Massa et Taroudant, ainsi que toutes les forteresses de cette province. L’année suivante, il s’empara d’Aghmat [...]”<sup>4</sup>

La ville comptait sous la dynastie des Almoravides parmi les forteresses les plus importantes du Souss. Base de départ pour l’expansion au Nord du Haut Atlas, elle devait sans doute disposer d’un bon système défensif.

L’avènement des Almohades au milieu du XII<sup>ème</sup> siècle donna un nouvel essor à Taroudant qui était sous la domination des Jazūla, alliés des Almoravides,<sup>5</sup> et qui allait déclasser toutes les autres villes de la province dont la ville d’Iglī. Selon Ibn ‘Idhārī, elle allait être dotée d’une qasba et servira comme base militaire de toute la région du Souss; “[...] cette forteresse (Taroudant), dit-il, a été plusieurs fois reconstruite et munie de portes en fer, elle servait comme campement pour l’armée et comme point de ralliement pour la conquête du pays.”<sup>6</sup> Les témoignages d’al-‘Idrīsī et de l’auteur d’al-‘Istibṣār attestent d’autre part le développement économique qu’a connu la ville à cette époque.<sup>7</sup>

Après cela, Taroudant va périliter pendant environs deux siècles et demi, à commencer par la décadence de la dynastie almohade et la révolte de ‘Alī Ibn Yaddar (1252 J.-C.) dans la région.<sup>8</sup> Vers 1334, Les Mérinides réussirent à

2. Al-Bakrī, *Description de l’Afrique septentrionale*, traduit en français par W. Mac Guckin de Slane (Paris: Librairie d’Amérique et d’Orient Adrien-Maisonneuve, 1965), 305 et 307.

3. ‘Abd al-Raḥmān ibn Khaldūn, *Kitāb al-‘Ibar wa dīwān al-mubtadā wa al-khabar fī tārikh al-‘Arab wa al-barbar wa man ‘āṣarahum min dhawī ‘ash-shāni al-akbar*, traduction française par W. Mac Guckin de Slane sous le titre: *Histoire des Berbères et des dynasties musulmanes de l’Afrique Septentrionale* (Paris: Paul Geuthner, 1978), vol. VI.

4. Ibn ‘Idhārī, *Al-Bayān al-Mughrib*, Taḥqīq Iḥsān ‘Abbās, vol. IV (Bayrūt: Dār al-thaqāfa, 1983), 459.

5. Des détails intéressants sont consignés dans une lettre de ‘Abd al-Mu’min relative à la prise de Taroudant et la conquête de toute la région du Souss; voir Aḥmad ‘Azzāwī, *Rasā’il muwaḥḥidiya, majmū’a jadīda*, silsilat nuṣūṣ wa wathā’iq 2 (Al-Qunayṭira: Jāmi‘at ‘Ibn Ṭufayl, Kulliyat al-‘ādāb wa al-‘ulūm al-‘insāniyya, 1994), lettre no.3 (p.50-2) et lettre no.4 (p.53-5).

6. Ibn ‘Idhārī, *Al-Bayān al-Mughrib*, 459.

7. ‘Abū ‘Abd ‘Allāh al-sharīf al-‘Idrīsī, *Nuzhat al-mushtāq fī ‘ikhtirāq al-‘āfāq*, vol. I (Al-Qāhira: maktabat al-thaqāfa al-dīniyya, 2002), 227-28; Majhūl, *Kitāb al-istibṣār fī ‘ajā’ib al-amṣār*, nashr wa ta’līq Sa’d Zaghlūl ‘Abd al-Ḥamīd (Al-‘Iskandariyya: Kulliyat al-‘ādāb, 1958), 212.

8. Ibn ‘Idhārī, *Al-Bayān al-Mughrib*, 459.

contenir cette révolte suite à laquelle la ville a été complètement ruinée “[...] il n’en subsista que la mosquée à khuṭba et la qasba du ḥiṣn.”<sup>9</sup>

Sous les Mérinides (1334-1456) et leurs successeurs Wattassides (1472-1511), la ville offrait l’image d’une capitale provinciale déchuée et léguée au second plan. Son rôle avait alors décliné au profit d’autres centres du Souss comme Tiyyūt et Tīdsī. La description de Léon l’Africain, vers le début du XVI<sup>ème</sup> siècle, atteste cet état de chose:<sup>10</sup> “[...] cette ville est, par ses ressources et ses coutumes, semblable à celle dont nous venons de parler,<sup>11</sup> mais elle est moins peuplée. Elle est plus policée parce qu’aux temps où la famille mérinide régna à Fez, elle régna aussi au Sūs et Taroudant fut la résidence du lieutenant du roi. C’est pourquoi on y voit jusqu’à nos jours une forteresse ruinée qui fut construite par ces Rois. Mais depuis que cette dynastie a disparu, cette ville s’est révoltée contre les Arabes et s’est soumise au prince Chérif en l’an 920H/1514 J.-C. [...]”<sup>12</sup>

A travers cette esquisse historique, nous pouvons déjà restituer trois états successifs de la ville pré-sa’dienne:

- Sous les Almoravides: la ville est dotée d’une muraille;
- Sous les Almohades: la ville possède une muraille et une qasba (ses fortifications ayant déjà subi plusieurs restaurations);
- Sous les Mérinides: la qasba a été vraisemblablement renouvelée.

Si l’on croit la description de Léon l’Africain, la ville a été complètement ruinée vers le début du XVI<sup>ème</sup> siècle, ravagée par les tribus arabes. C’est ainsi que les Saâdiens vont trouver la ville, mais il semble qu’ils s’étaient installés dans une forteresse près de Taroudant appelée Frīja, où ils avaient leur premier quartier général; à l’époque Muḥammad al-Shaykh remplissait la fonction de lieutenant de son père dans le Sūs. Sur cette forteresse, Marmol, contemporain du sultan ‘Abd ‘Allāh al-Ghālib, rapporte les faits suivants: “Faraycha, cette petite ville fut rebâtie par le Chérif Mahamet avant que d’être roi du Maroc. Son fils, Muley Abdala y tient ordinairement un gouverneur avec trois cent chevaux répartis aux alentours pour la sûreté de ses campagnes dont une partie lui appartient en propre. On voit près de là des ruines d’une ancienne ville qui était fort peuplée pendant la fortune des Muḥamudins mais les Arabes la ruinèrent.”<sup>13</sup> On peut

9. Ibid.

10. Léon l’Africain, *Description de l’Afrique*, traduction française A. Epaulard, vol. I (Paris: Adrien-Maisonneuve, 1956), 91.

11. Léon l’Africain, *Description de l’Afrique*, 89. Il s’agit de la ville de Tiyyūt.

12. La proclamation de Muḥammad al-Qā’im, premier sultan saadien, s’est faite à Tīdsī; voir à ce propos: Mohammed Hajji, *L’activité intellectuelle au Maroc à l’époque sa’dide*, vol. II (Rabat: Dār el-Maghrib, 1977), 461.

13. Luis del Marmol Carvajal, *Description générale de l’Afrique*, traduction française de Nicolas Perrot, sieur d’Ablancourt, vol. II (Paris: Thomas Jolly, La Palme & Armes de Hollande, 1667), 33. Cette description semble bien reprendre le texte de Léon l’Africain qui stipule clairement que la ville ruinée, non loin de “Faraycha,” est bien Taroudant.

alors se demander si l'emplacement de la ville médiévale est bien celui qu'on lui connaît actuellement.

La capitale du Souss doit surtout son éclat et son développement à Muḥammad al-Shaykh, qui fut gouverneur du Souss du temps du règne de son frère Aḥmad al-'A'raj. C'est bien lui qui procéda à la rénovation de la capitale déchue et fit ériger la grande mosquée et la madrasa qui lui est contiguë. Il ordonna également la construction de la qasba sultanienne. Suite à ces travaux la ville prit le nom de son rénovateur et fut appelée "al-Muḥammadiyya."<sup>14</sup> Elle revêtait un intérêt capital pour la famille régnante puisqu'elle se situait au milieu de la plaine du Souss point de ralliement de la guerre sainte contre les Portugais. Pour se hisser au rang de capitales telles que Fès et Marrakech, elle fut dotée de *Dār al-makhzan*, d'un *qāḍī al-Jamā'a* et d'un *muftī*. En plus de la population locale, elle fut peuplée d'Andalous, de renégats portugais ainsi que d'une pléiade d'oulémas venus de l'Est.<sup>15</sup>

Taroudant fut notamment célèbre pour ses fabriques de sucre, elle fut aussi une étape incontournable dans le commerce avec le Soudan. C'est par le chemin du Sūs que passaient les produits sahariens acheminés vers Agadir et ensuite vers l'Europe et *vice versa*.<sup>16</sup>

La prospérité de Taroudant se maintiendra tout au long du XVI<sup>ème</sup> siècle, malgré des famines et des épidémies momentanées. Vers 1597, la grande peste ravagea la région du Sūs et entraîna de graves troubles sociaux et l'arrêt net du commerce.<sup>17</sup> Quelques années plus tard survient la mort d'Aḥmad al-Manṣūr qui causa le morcellement du pays entre ses fils. Le Sūs allait ainsi succomber à l'anarchie générale et Taroudant servira momentanément de refuge au sultan Mūlāy Zīdān chassé de Marrakech par 'Abū Maḥallī; ensuite elle sera sous le pouvoir de Sīdī Yahyā al-Ḥāḥī qui y décéda en 1626 (1035 H.).<sup>18</sup>

En 1669-1670, elle passa sous l'égide du sultan alaouite Mūlāy al-Rashīd, mais ne tarda pas à reconquérir son indépendance. Ce n'est que sous le règne du puissant sultan Mūlāy Ismā'īl qu'elle fut de nouveau soumise après une série de

14. Muḥammed al-Ṣaghīr al-'Ifrānī, *Nuzhat al-ḥādī bi akhbār mulūk al-qarn al-ḥādī*, taqḍīm wa taḥqīq 'Abd al-laḥīf al-shādī (Al-Dār al-bayḍā': Maṭba'at al-Najāh al-jadīda, 1998), 300.

15. Hajji, *L'activité intellectuelle*, vol. 2, 405.

16. Djinn Jacques-Meunié, *Le Maroc saharien des origines à 1670*, vol. II (Paris: Librairie Klincksieck, 1982), 745. Sur les aspects de la vie économique voir également: Jean Brignon, Abdelaziz Amine, Brahim Boutaleb, Guy Martinet et Bernard Rosenberger, *Histoire du Maroc* (Paris-Casablanca: Hatier - Librairie Nationale, 1967), 184-91.

17. Vers la fin du XVI<sup>ème</sup> et début XVII<sup>ème</sup> siècles, l'épidémie sévissait un peu partout au Maroc, à Marrakech et à Fès, voir: Henry de Castries, *Sources inédites de l'histoire du Maroc*, 1<sup>ère</sup> série, Dynastie saâdienne, Archives et bibliothèques d'Angleterre, tome II (Paris-Londres: Éditions Ernest Leroux-Luzac et C<sup>ie</sup>, 1925), 249, 261.

18. Al-'Ifrānī, *Nuzhat al-ḥādī*, 311.

sièges infructueux (1098 H/1687 J.-C.).<sup>19</sup> A la mort de Mūlāy Ismā‘īl, La ville et sa région ne connurent que des périodes de paix momentanées et continuèrent ainsi jusqu’à l’instauration du protectorat français au début du XX<sup>ème</sup> siècle.

## 2. Descriptions anciennes

Concernant la fortification de Taroudant au XVI<sup>ème</sup> siècle, deux descriptions semblent présenter le plus d’importance pour cerner tous les éléments qui en constituaient l’armature urbaine. Il s’agit, suivant un ordre chronologique, de la chronique du portugais Diego de Torres (1518-1557), et quelques années plus tard, la description de Marmól Carvajal (1541-1557). L’une comme l’autre fournissent une image assez claire de la ville. Nous nous limiterons à en ressortir uniquement les structures défensives.

La chronique de Diego de Torres dépeint la ville de Taroudant comme suit: “[...] Cette cité est fermée de murailles de terre enduites de chaux et garnies de tours; elle n’a pas de fossé,<sup>20</sup> mais possède à l’est une forteresse de bonnes murailles où sont les palais des deux Chérifs, embellis d’ouvrages à la mauresque.<sup>21</sup> Après de cette forteresse, il y a de fort grands jardins où se trouvent toutes sortes de fruits [...]”<sup>22</sup>

La description de Marmól ne se détache pas beaucoup de la précédente, il a vraisemblablement reproduit le texte de Torrès avec un peu plus de détails; Taroudant dit-il: “[...] a été bastie par les anciens africains à 12 lieux de Teceut du côté de l’orient, et à deux du Grand-Atlas vers le midy [...], elle fut assujettie par les Benimerinis lorsqu’ils se rendirent maîtres de la Mauritanie Tinjitane, et il en firent la capitale de la province [...] car le gouverneur ou vice-roi y faisait sa résidence à cause du commerce des Nègres, et l’on y bastie une forteresse où il y a deux appartements [...]. En l’an 1511, les Sherifs...se rendirent maîtres de la ville, après avoir gagné les principaux habitans, et ensuite de toutes les provinces voisines. Le Chérif Mahomet étant depuis roi de Sus, répara les murs de la ville et du Chasteau, et y fit de nouvelles fortifications, la peuplant de tant de marchands et d’artisans, que c’est aujourd’huy une des principales villes d’Afrique où le Sherif a son magasin d’armes, son arsenal et la plus grande partie de ses trésors, comme à l’endroit le plus sûr de son état. Le turc qui assassina

19. Muḥammad ibn al-Ṭayyib al-Qādirī, *Nashr al-mathānī li ‘Ahl al-qarn al-ḥādī ‘ashar wa al-thānī*, Taḥqīq Muḥammad Ḥajjī wa Aḥmad al-tawfīq, vol. II (Al-ribāṭ: al-jam‘iyya al-Maghribiyya li al-ta’līf wa al-tarjama wa al-nashr, 1982), 333-34.

20. L’auteur s’est contredit quant au creusement du fossé autour de la ville, puisqu’il a mentionné auparavant que les chérifs ont procédé à la création des fossés: “[...] Ayant achevé leur maison, ils commencèrent à faire des fossés pour la nouvelle ville de Taroudant, avec autant de circuits que Séville en a [...]. L’on commença de bâtir Taroudant en mille cinq cent seize.” Diego de Torres in Marmól Carvajal, *Description générale*, vol. III, 25.

21. Jacques-Meunié, *Le Maroc saharien*, vol. II, 552, n. 43, signale que cette forteresse pourrait être celle de Frīja, alors qu’il ne s’agit vraisemblablement que de la qasba située à l’Est de la grande muraille qui entourent la ville. Frīja est certes sise à l’est de Taroudant mais huit kilomètres plus loin.

22. Diego de Torres, *Histoire des Chérifs*, 166-67.

le shérif Mahomet [...] s'empara de cette ville, dont quelques-uns attribuent la fondation aux Sherifs. Mais l'antiquité de ses murs et de ses bastiments et le rapport des historiens témoignent le contraire."<sup>23</sup>

De cette dernière description on peut retenir deux remarques essentielles:

- la ville de Taroudant possédait en plus de la qasba mérinide une muraille qui contenait les quartiers résidentiels, commerciaux et artisanaux.
- le Chérif Muḥammad al-Shaykh n'aurait fait que réparer ou restaurer la forteresse déchuée, il a également construit de nouvelles fortifications (non spécifiées par Marmól). L'auteur critique l'avis communément admis que la ville soit de fondation saadienne en soulignant l'ancienneté de ses murs et de ses bâtiments.

D'autres récits historiques rapportent quelques indications relatives à la ville du temps des Saadiens. Ainsi la description succincte de l'Anonyme portugais n'apporte aucun élément nouveau qui puisse confirmer ou infirmer les deux précédentes.<sup>24</sup> L'Anonyme de Fès, en parlant du règne de Muḥammad al-Shaykh al-Mahdī, précise que quand celui-ci est arrivé à Taroudant "il a donné l'ordre d'y construire une qasba, et ce fut exécuté en peu de temps, et il y établit une garnison [...]."<sup>25</sup>

Al-Zayānī dont la version est davantage plus explicite et différente des descriptions européennes, rapporte que lorsque la situation de Muḥammad al-Mahdī fut assurée "il s'installa dans la ville de Rudana, y bâtit une qasba et l'entoura d'une énorme muraille à laquelle il ajouta un fossé très large et très profond. Il y fit construire ses palais et sa mosquée."<sup>26</sup>

Vers 1891, Henry de La Martinière trouva la ville dans un état de destruction avancé : "[...] On dirait une cité abandonnée [...]. La muraille d'un pisé crevassé, semble d'une ville morte [...] je suis frappé par l'aspect de ruine qu'offre Taroudant, murs de jardins, murs de maisons, tout s'écroule, car tout est d'un pisé de très mauvaise qualité, à peine supérieure à la terre battue [...] telle était la capitale déchuée de l'ancien Royaume de Souss [...]." Il poursuit sa description: "[...] Moulay Ahmed ed-Dehbi, l'un des fils du puissant Moulay Ismaïl, fit reconstruire, en 1727, les murailles durant son court règne [...]. Quant à la qasba,

23. Marmól Carvajal, *Description générale*, vol. II, 32-3.

24. "[...] La capitale du royaume du Souss est la ville de Taroudant, elle n'est pas grande; sa citadelle qu'on appelle en arabe al-qasba est très forte. Elle renferme beaucoup d'habitants, la plupart des berbères." Voir: Anonyme portugais, *Une description du Maroc sous le règne de Moulay Ahmed el Mansour (1596)*, traduction française par Henry de Castries (Paris: Ernest Leroux, 1909), 46-7.

25. Anonyme de Fès, *Chronique anonyme de la dynastie sa'dienne*, texte arabe publié par G. S. Colin (Rabat: Dār al-Maghrib, 1934), 30.

26. Roger Letourneau, "Histoire de la dynastie Sa'dide (extrait de *al-Turjumān al-mu'rib 'an duwal al-Mashriq wal Maghrib* d'Abū al-Qāsim b. Ahmed b. 'Alī al-Zayānī)," *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée* XXIII (1977): 15.

elle n'était qu'un ensemble de bâtiments délabrés et sans style; certaines parties avaient un curieux aspect soudanais [...]."<sup>27</sup>

La confrontation de toutes ces données textuelles avec les résultats de nos observations sur le terrain, peut dissiper toute confusion du moins en ce qui a trait à la construction de la grande muraille qui serait vraisemblablement un ouvrage médiéval largement repris et agrandi.

### 3. Structures et ouvrages défensifs

La ville de Taroudant englobe la grande muraille qui ceint l'ancienne médina et la qasba qui lui est attenante à l'angle Nord-Est. Les remparts forment un quadrilatère irrégulier formé de plusieurs décrochements à cause de l'irrégularité apparente de la topographie du terrain. Au Nord, ils sont limités par l'Oued al-Wā' r qui constitue une défense naturelle pour la ville, (figs. 1 et 2). Les côtés Est, Sud et Ouest donnent directement sur la plaine du Souss.



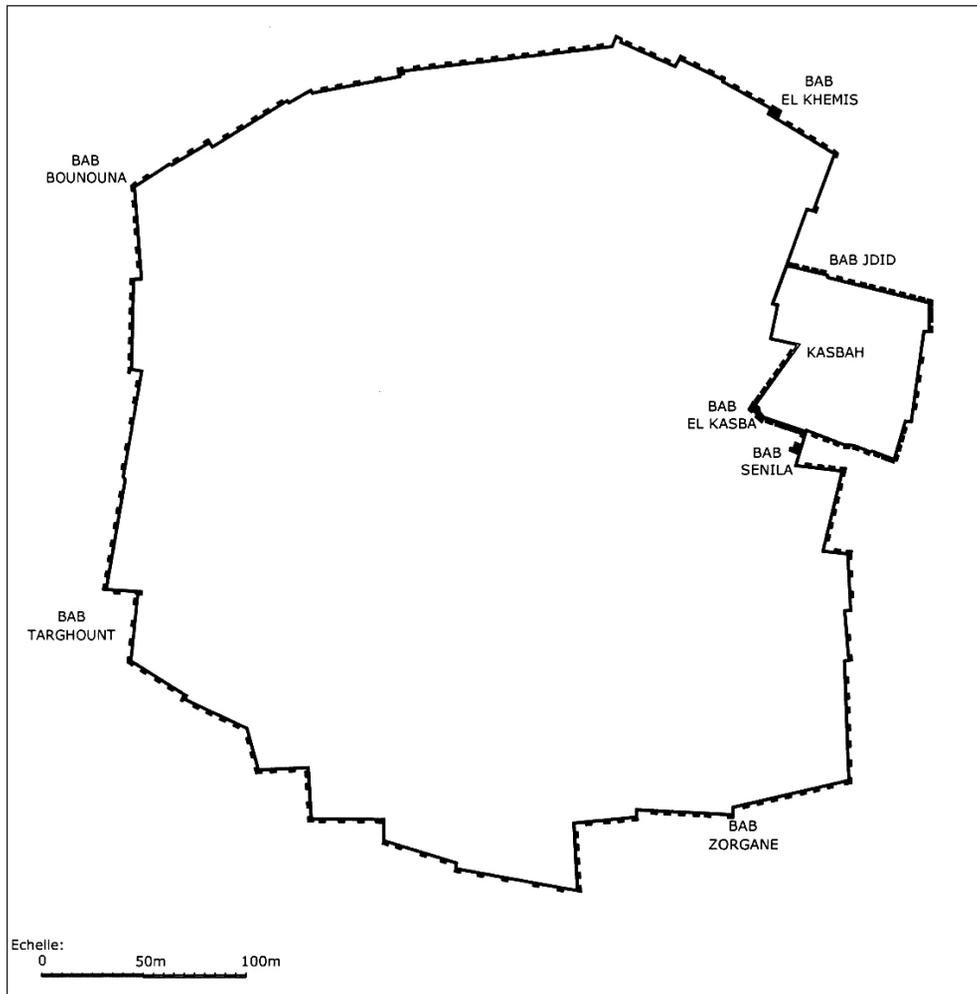
**Fig. 1:** Oued al-Wā' r au pied de la muraille, (© Kafas, 2013).



**Fig. 2:** vue du bassin de Oued al-Wā' r, (© Kafas, 2013).

Ainsi, le rempart Nord s'étend de Bāb wlād Bunūna à Bāb al-khmīs sur 1300 mètres, (fig. 3). Par la suite, la muraille fait un retour de 80° vers le Sud constituant le départ du rempart Est. Partant de l'extrémité Nord-Est vers le Sud, ce dernier se prolonge sur 250 mètres et butte sur l'extrémité Nord-Ouest de la qasba. Le rempart Est reprend au Sud de Bāb al-Qaṣba et se prolonge sur 600 mètres jusqu'à Bāb al-Zurgān. Ce tronçon est formé de trois petits décrochements.

27. Henri de la Martinière, *Souvenirs du Maroc* (Paris: Plon, 1919), 259-63.



**Fig. 3:** La grande muraille de Taroudant, (Source: DPC).

Le rempart Sud est constitué de trois grands tronçons. Le premier part de l'extrême Sud-Est et se prolonge sur 600 mètres; la porte dite Bāb al-Zurgān le divise en deux parties à peu près égales. Le deuxième tronçon, précédé d'un petit pan de muraille de 100 mètres de direction Nord-Sud, se prolonge sur une distance de 550 mètres avant d'opérer un léger retour vers le Nord-Ouest. Le troisième tronçon se développe sur 90 mètres, fait un deuxième décrochement long de 100 mètres, se poursuit sur 320 mètres avant d'aboutir sur Bāb Targhūnt. Le dernier rempart occidental offre un tracé plutôt rectiligne de 800 mètres reliant Bāb Targhūnt à Bāb wlād Bunūna.

#### **i. La grande muraille**

Cette immense muraille qui entoure la ville a été largement remaniée, du moins sur ses flancs Est, Sud et Sud-Ouest. Les différents sièges qui sont survenus

notamment à l'époque alaouite, ont certainement contribué à la destruction de l'enceinte.

Le côté nord largement défendu par un fossé et par le profond Oued al-Wā'r,<sup>28</sup> véritable bouclier naturel, s'avère être doublement fortifié.

L'ensemble des courtines nord-ouest et nord est dans un état de détérioration avancé, les bases en sont largement arasées et comblées par endroits de briques cuites. Les dimensions et la forme des tours qui flanquent la muraille sont nettement variables.

Sur les parties attenantes à Bāb al-Sansla, vers le Sud, la reprise des anciennes courtines médiévales est en effet clairement discernable vue de l'intérieur des remparts, (figs. 4, 5, 6, 7, 8, 9). A cet endroit, la muraille ne semble pas avoir subi des modifications ultérieures aux reprises saadiennes. Les tours par leurs allures barlongues et leurs dimensions importantes sont très semblables aux tours et bastions des côtés méridional, occidental et septentrional qui ont gardé leur aspect d'origine.



**Fig. 4:** Tour pleine vidée (Extrémité Nord-Est du côté oriental de la muraille, façade intérieure), (© Kafas, 1999).

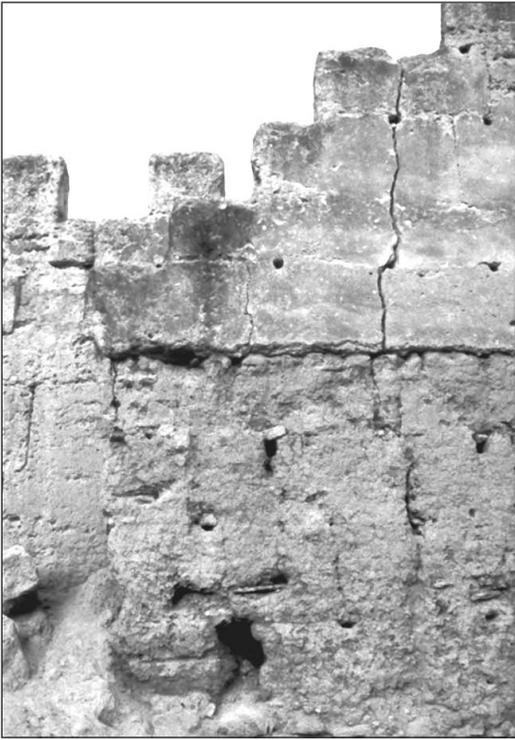
28. La profondeur du lit de cet oued peut être évaluée à une douzaine de mètres par rapport à la base du rempart.



**Fig. 5:** Détail de la maçonnerie constitutive des courtines et du chemin de ronde (côté oriental de la muraille, façade intérieure), (© Kafas, 1999).



**Fig. 6:** Côté oriental de la muraille, façade intérieure: Vue d'une partie bien conservée du chemin de ronde qui est enserrée entre la courtine extérieure et un mur intérieur. (© Kafas, 1999).



**Fig. 7:** Côté oriental de la muraille, façade intérieure, longrine disposée horizontalement dans la maçonnerie du mur pour lui assurer plus de cohésion.



**Fig. 8:** Côté oriental de la muraille, façade intérieure: dégradation avancée du chemin de ronde, (© Kafas, 1999).



**Fig. 9:** Côté oriental, remarquer la grande butte de terre au pied de la muraille correspondant à l'effondrement du chemin de ronde. La muraille semble s'agencer en pente, les fondations n'en sont pas évidentes malgré les importants arasements à son pied, (© Kafas, 1999).

La muraille est percée de cinq portes: Bāb al-Sansla, Bāb al-Zurgān, Bāb Targhūnt, Bāb wlād Bunūna et Bāb al-Khmīs. Elles sont toutes coudées, attestant ainsi leur nature défensive. Vu l'aspect répétitif de ses portes, nous allons nous suffire à en décrire les deux exemples les plus importants.



**Fig. 10:** Bāb al-Sansla: façade extérieure, (début XX<sup>ème</sup> siècle, source: DPC).

Bāb al-Sansla (porte de la chaîne)<sup>29</sup> est la plus importante porte de la muraille par ses dimensions (15.30m x 10.50m) et par sa situation à quelques dizaines de mètres de la qasba. C'est une porte coudée, flanquée par deux tours pleines, (fig. 10).

Les deux saillants rectangulaires sont munis à leur base d'une large banquette. Sur sa façade extérieure, la porte fait 2.20m de largeur sur 2.40m de hauteur. Elle dessine un arc légèrement brisé surmonté par deux autres arcs de même allure. L'ensemble de la façade, appareillé en brique, s'insère dans un large encadrement rectangulaire, (fig. 11).

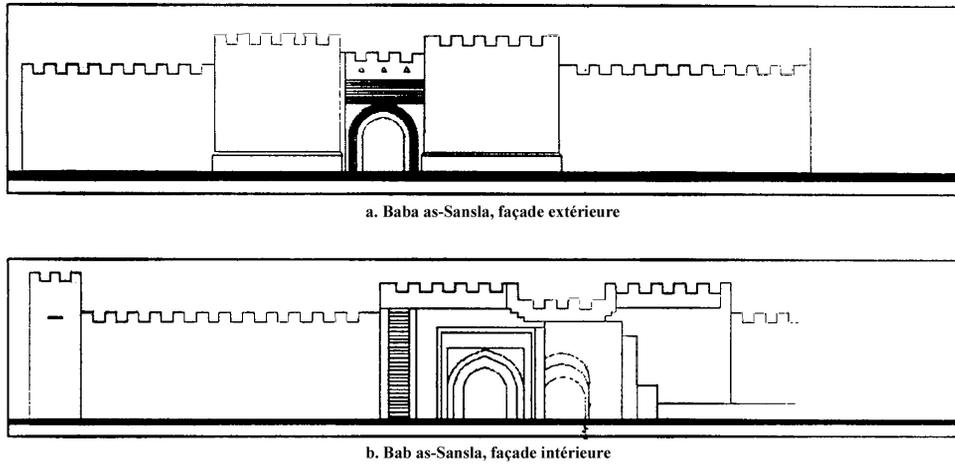


Fig. 11: Bāb al-Sansla, vue des façades intérieure et extérieure, (Source: DPC).

Les vantaux se rabattent dans de petits décrochements latéraux aménagés dans un petit vestibule rectangulaire. L'intérieur de la porte constitue un grand espace rectangulaire couvert par une voûte d'arêtes, (fig. 12).

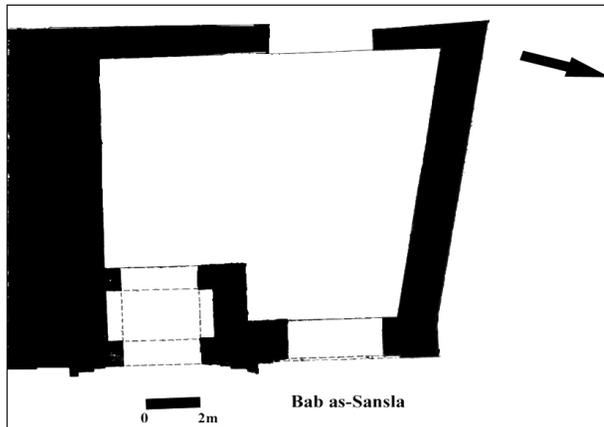


Fig. 12: Bāb al-Sansla, vue en plan, (Source: DPC).

29. Il est bien probable que l'espace de cette porte ait pu servir de cours de justice. Cette fonction a été dévolue à certaines portes urbaines depuis le Moyen-âge. Sous les Saadiens, Marmól cite à Marrakech, non loin de l'asarâg (céréque), une porte fermée par une chaîne et où le roi rendait justice. Marmól Carvajal, *Description générale*, vol. II, 57-8.

L'accès vers l'intérieur de la ville se fait à travers une seconde porte de même facture que la première, (fig. 13). Sur ce côté, un escalier dessert une large plate-forme crénelée qui domine toute la façade orientale de la ville ainsi que la partie Sud de la qasba.



**Fig. 13:** Bāb al-Sansla, vue la façade intérieure après démolition de la tour sud de la porte, (© Kafas, 2013).

Bāb al-Zurgān: elle est sise sur le côté méridional de la muraille à six cents mètres de l'angle Sud-Est.<sup>30</sup> Elle se dresse comme une grande masse carrée (23m x 20m) dépourvue de saillants latéraux, (figs. 14, 15).



**Fig. 14:** Bāb al-Zurgān, façade Sud extérieure, (© Kafas, 2013).

30. Zurgān ou Zaragane d'après Marmol sont des Berbères nomades exerçant la suzeraineté sur les plaines situées au Sud de l'oued Souss. Les chefs des Zaragane étaient les premiers à favoriser les Chérifs saadiens et les ont suivis dans toutes leurs guerres, ainsi avaient-ils les principales charges. Voir: D. Jacques-Meunié, *Le Maroc saharien*, vol. I, 441, n. 27.



Fig. 15: Bāb al-Zurgān, façade Sud intérieur, (© Kafas, 2013).

Cette disposition caractérise aussi Bāb al-Qaṣba. L'absence des saillants défensifs peut être expliquée par la présence d'un nombre considérable de tours et de bastions autour de la porte. Cette dernière est en plus construite sur un des nombreux décrochements défensifs qui constituent le tracé en crémaillère de la muraille. L'ouverture de la porte mesure trois mètres de large. Sa façade dessine trois arcs brisés superposés comparables à ceux de Bāb al-Sansla. Le vestibule d'entrée est ponctué de deux salles rectangulaires communicantes qui desservent une grande cour à ciel ouvert (15m x 10.5m), (fig. 16).

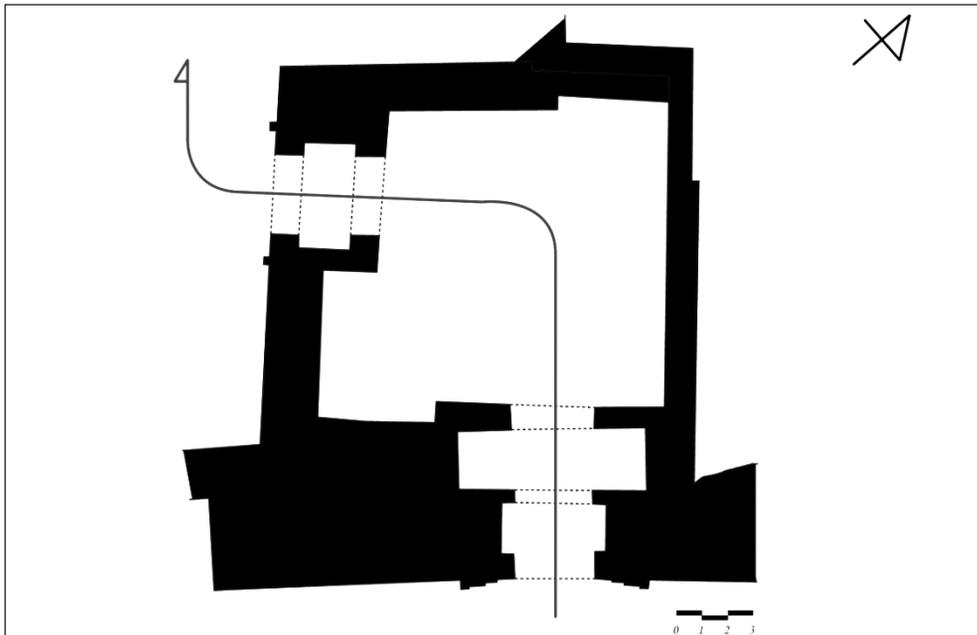


Fig. 16: Bāb al-Zurgān, vue en plan, (Source: DPC).

Bāb al-Zurgān ainsi que les portes dites “Bāb al-Khmīs,” “Bāb Targhūnt” et “Bāb wlād Bunūna” sont toutes coudées et possèdent un vestibule à ciel ouvert, (figs. 17 et 17 bis). Par leur disposition, le décor de leurs façades, les portes de Taroudant ne se démarquent guère du registre de l’art hispano-mauresque. L’affiliation est aisément envisageable avec les portes urbaines de la ville de Marrakech. Il est très probable que ces portes soient elles-mêmes almoravides où almohades reprises lors de l’agrandissement de la muraille par Muḥammad al-Shaykh.

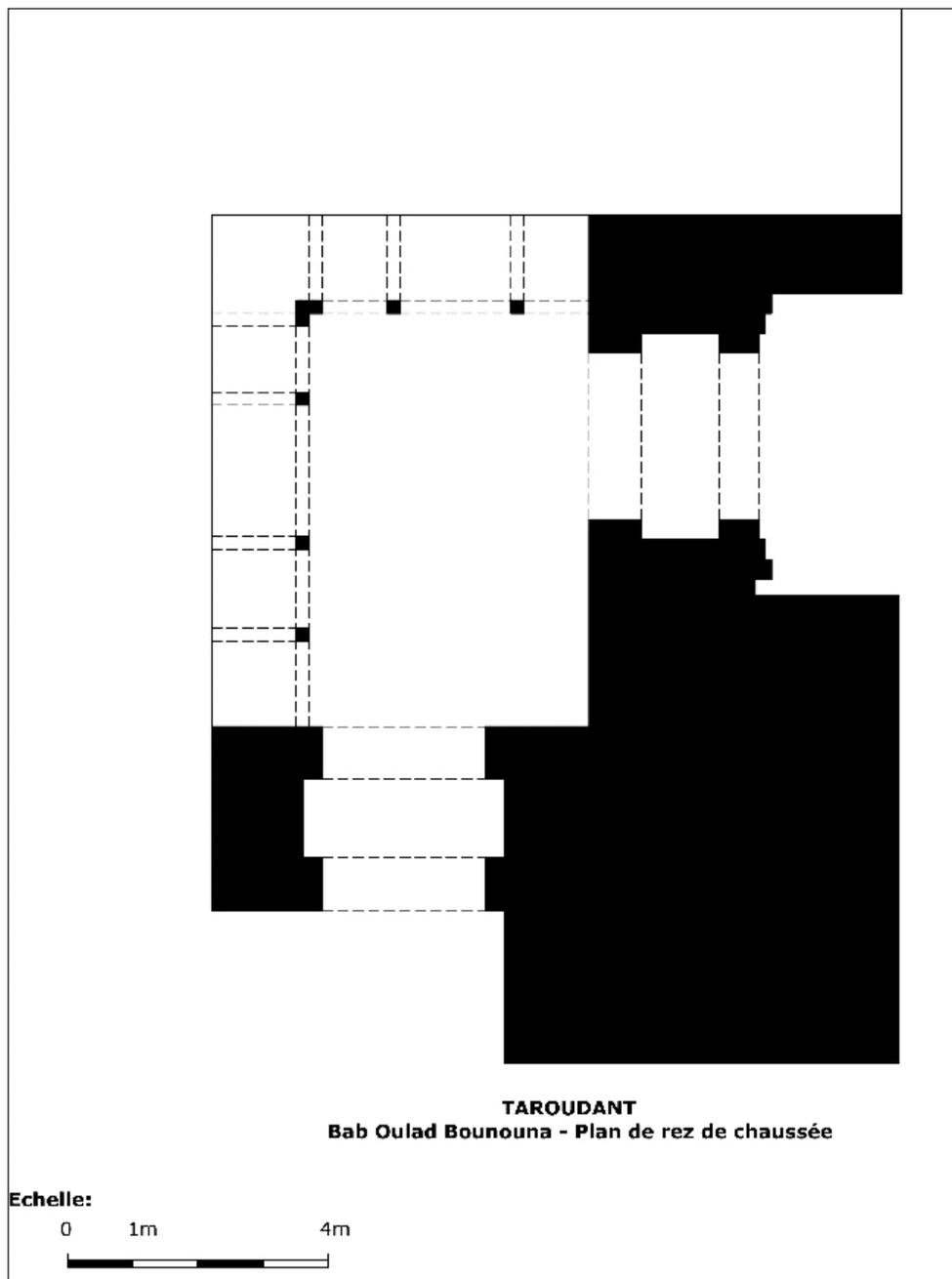
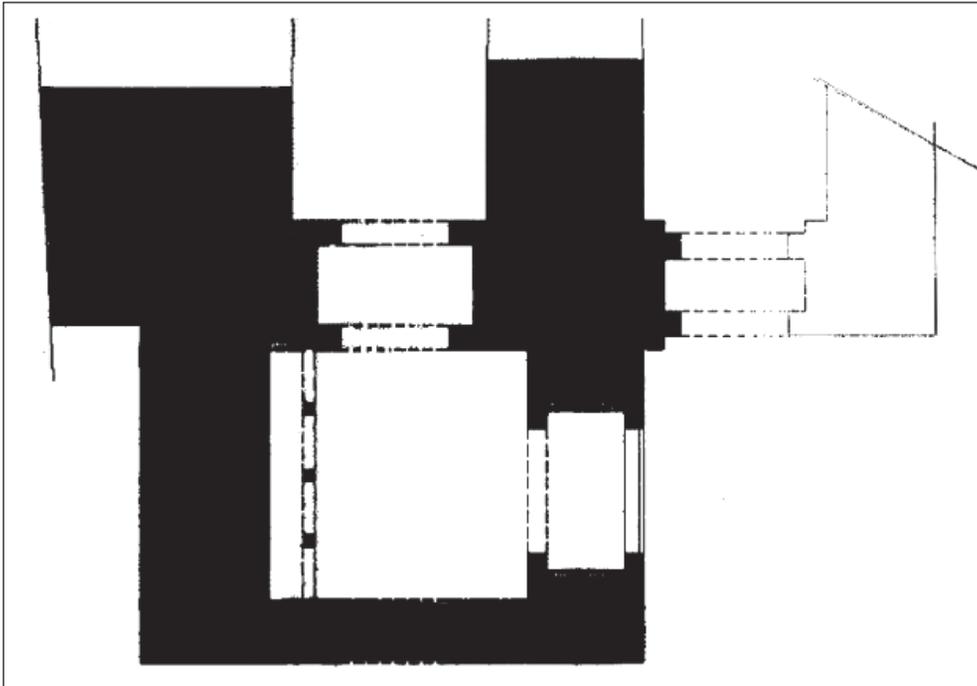




Fig. 17: Bāb wlad Bunūna, plan de masse, (Source: DPC) et (© Kafas, 2013).





**Fig. 17 bis:** Bab Targhünt, plan de masse, (Source: DPC) et (© Kafas, 2013).

En parcourant le côté oriental au Sud de Bāb al-Sansla, les dimensions varient d'une tour à l'autre démontrant ainsi que certaines ont été détruites et reconstruites hâtivement sans qu'elles aient été reprises dans leurs dimensions et formes initiales.

Sur le tronçon compris entre Bāb Targhünt et Bāb wlād Bunūna, l'espacement moyen entre les tours est de 21 mètres, il est parfois plus important lorsque des tours ont disparu, et atteint jusqu'à 56 mètres. Sur le côté méridional à l'Ouest de Bāb al-Zurgān une partie de la muraille est presque totalement dépourvue de tours, (figs. 18, 19, 20, 21).<sup>31</sup>

Sur ses parties conservées, la muraille présente vers l'extérieur un pisé fortement dosé en chaux et vers l'intérieur un pisé de terre non stabilisé; ce qui peut bien correspondre à deux étapes différentes de la construction de la muraille.<sup>32</sup> Ces observations sont en effet corroborées par d'autres analyses réalisées à grande échelle à l'occasion d'une mission d'expertise des remparts de Taroudant.<sup>33</sup> La conclusion qui en a été tirée est que l'usage de deux

31. Un érudit de la ville nous a informé sur l'existence d'un document qui rapporte que sur ordre du sultan les parties endommagées des remparts ont été reprises au début du XX<sup>ème</sup> siècle, ce qui suppose d'importants remaniements de ce côté.

32. En restaurant différentes parties de la muraille menaçant ruine, deux au moins ont été exécutées sous la direction du Vizir Aḥmad Ibn Mūsā; la première date de 1314 H./1896 et la deuxième de 1317 H./1899.

33. Une synthèse de toutes les actions entreprises dans ce cadre est consignée dans un rapport inédit, voir: Jeanne Marie Gentilleau, *Les remparts de Taroudannt, synthèse des actions de la mission de coordination* (Taroudannt: ACROTerre, 1999), [Rapport inédit].

matériaux de pisé aussi différents est quasiment impossible. L'hypothèse de l'existence de deux murailles enveloppant l'une l'autre et appartenant à deux époques distinctes a été également confirmée lors d'une mission archéologique réalisée entre 1999 et 2001 comme préalable aux travaux de restauration de la muraille.<sup>34</sup> Les sondages effectués ont établi, grâce à un examen minutieux de l'appareillage et des techniques de construction, trois phases successives: une première muraille en terre massive sur laquelle est venue se greffer une deuxième banchée en terre limoneuse moyennant des mortaises en bois, et enfin une dernière banchée enveloppante en béton de chaux. Des analyses radiocarbones réalisées sur des éléments de bois et de cordage provenant des maçonneries de tabiya appartenant à la troisième phase ont confirmé les données de la datation relative. Il est désormais permis de donner avec certitude une datation comprise entre le début du XVI<sup>ème</sup> siècle et la moitié du XVII<sup>ème</sup> siècle. Cette période correspond aux travaux de restauration et d'agrandissement de la muraille qui ont consisté au chemisage extérieur et à l'aménagement du chemin de ronde.<sup>35</sup>

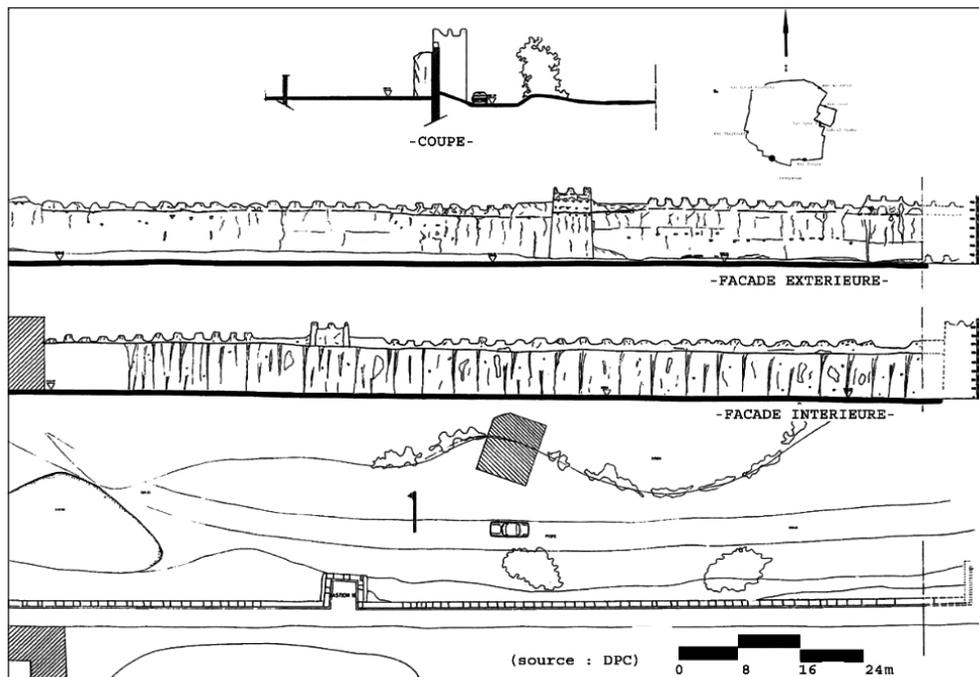


Fig. 18: Muraille de Taroudant, côté Sud-Ouest, (Plan, façades et coupes), (Source: DPC).

34. Ces travaux de fouilles ont été réalisés sous la Direction d'André Bazzana et d'Yve Montmessin (UMR 5648-CNRS), de l'Université Lyon 2, *Maison de l'Orient et de la Méditerranée*, en collaboration avec l'Institut d'archéologie de Rabat représenté par L. Erbati. Voir à ce propos: André Bazzana, "Les remparts de Taroudant (Maroc du Sud): un conservatoire des modes de construction en terre crue (XI<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècle)," in *Echanges transdisciplinaires sur les constructions en terre crue*, Actes de la table-ronde de Montpellier (17-18 novembre 2001), Claire-Anne de Chazelles et Alain Klein (eds.) (Montpellier: Éditions de l'Espérou, 2001), 343-57.

35. Cette datation a été faite grâce au soutien financier et logistique de la mission Igiliz dont les directeurs sont MM. A. S. Ettahiri, A. Fili. et J.-P. Van Staëvel

La première muraille forme la partie intérieure. Il s'agit d'une structure complète et homogène qui a subi plusieurs reprises partielles pour faire face aux dégradations; cette partie daterait du XII<sup>ème</sup> siècle et probablement du XI<sup>ème</sup>. La seconde représente la façade extérieure et offre un aspect monumental remarquable, Il s'agit vraisemblablement de la grande muraille réalisée par Muḥammad al-Shaykh entre 1520 et 1540.

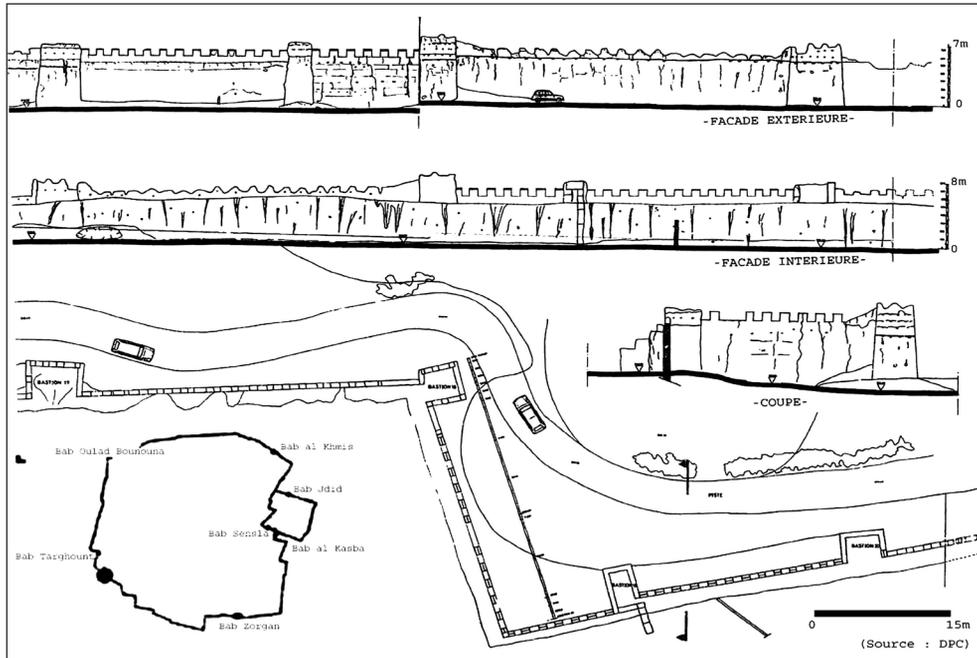


Fig. 19: Muraille de Taroudant, côté Sud-Ouest (Plan, façades et coupe), (Source: DPC).

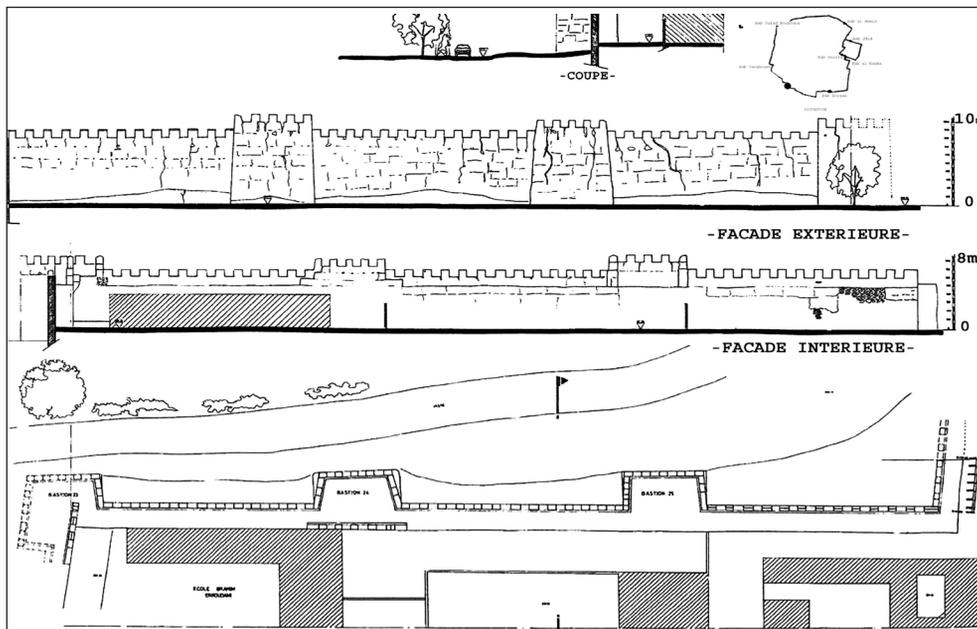
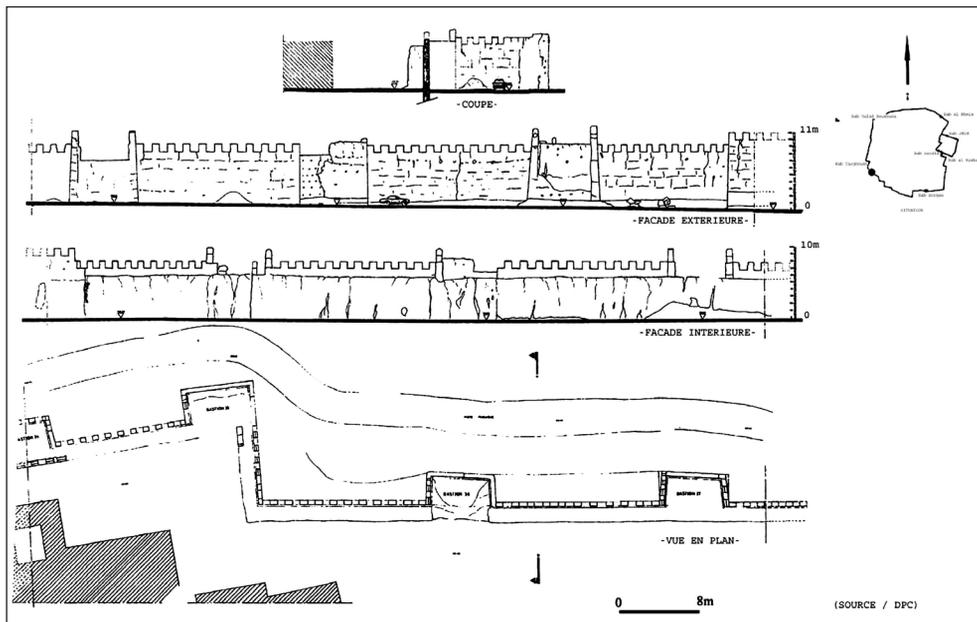


Fig. 20: Muraille de Taroudant, côté Sud-Ouest (Plan, façade et coupe), (Source: DPC).



**Fig. 21:** Muraille de Taroudant, côté Sud-Ouest, (Plan, façade et coupe), (Source: DPC).

Dans l'ensemble, l'enceinte est flanquée de plus de 150 tours et bastions d'angle. En partant de l'angle Sud-Est vers l'ouest, les tours offrent plutôt un aspect massif et barlong,<sup>36</sup> leurs dimensions et leurs formes en sont variables (carrées, rectangulaires) selon qu'il s'agit de simples tours ou de bastions d'angles. Les premières sont de petites dimensions (3.25 x 3.00 m), les secondes sont de dimensions beaucoup plus importantes (9.30 x 4.00m/9.60 x 3.80m/9.40 x 4.40m/10.20 x 10.40m), (figs.18, 19, 20, 21). Les merlons couronnant la muraille et les tours sont souvent très espacés les uns des autres, plusieurs ont disparu et le reste est dans un mauvais état de conservation.

Un chemin de ronde existe encore sur les différents côtés de la muraille, sa largeur initiale est de quatre mètres, mais vue la grande altération qu'il a subi, il présente actuellement des dimensions très variables qu'on a relevées à divers endroits entre Bāb al-Sansla et Bāb Targhūnt (1.80m/2.00m/2.60m/3.00m/4.00m), (figs.18, 19, 20, 21).

Les merlons qui couronnent la muraille extérieure offrent des formes et des espacements divers causés par les différentes réfections qui les ont affectées.<sup>37</sup> En effet, ces couronnements sont espacés en moyenne de 0.60 mètres, intervalle qui peut parfois atteindre 0.80 mètres. Les merlons eux-mêmes font en moyenne 0.80m sur 0.80m, certains mesurent jusqu'à 1.00m de longueur.

36. Les tours sont toutes pleines.

37. Les merlons repris sont souvent érigés sur l'enduit d'origine, la muraille abonde d'exemple de ce type. Les merlons sont en effet souvent restaurés ou repris puisqu'ils représentent les parties de la muraille les plus vulnérables et les plus exposées.

On peut également constater des reprises partielles au nord de la muraille, manifestées par des arases de brique cuite appliquées à la base des courtines. Cette partie se trouve cependant dans un très mauvais état de conservation. L'extrémité Nord-Est a été aussi maladroitement restaurée avec un torchis de très mauvaise qualité.

## ii. La qasba

La qasba occupe la partie Nord-Est de Taroudant, elle est flanquée de tours carrées de dimensions réduites par rapport à celles de la grande muraille (fig .22).<sup>38</sup> La base en est renforcée par une banquette large de 0,77m.<sup>39</sup> Cette qasba ne semble pas avoir été elle aussi épargnée par les destructions et la déchéance qui avaient touchées la ville telle que l'avaient soulignées les descriptions anciennes.



**Fig. 22:** Qasba, détail d'une tour et courtine. L'enduit qui en couvre la surface est de couleur ocre et fut appliquée lors d'une des récentes opérations de restauration, (© Kafas, 1991).

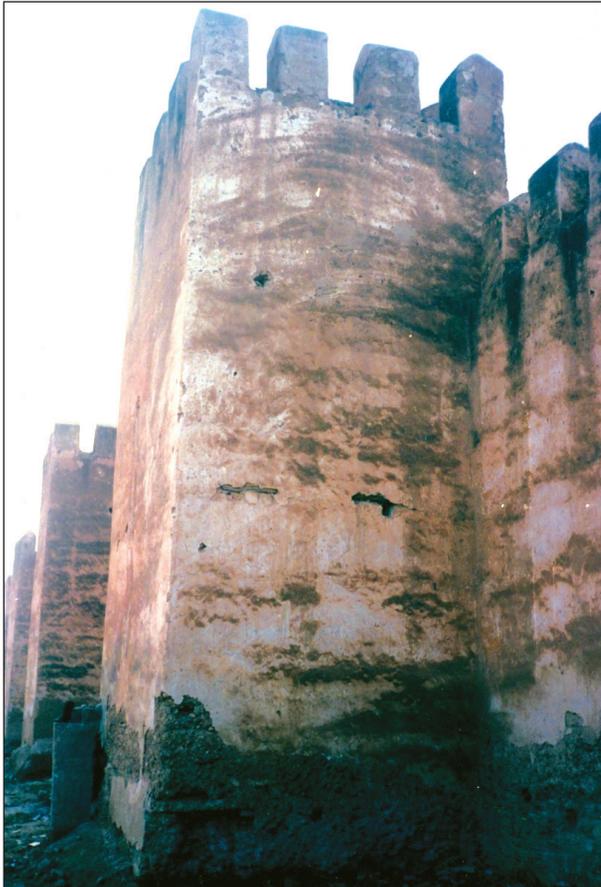
Cependant, l'homogénéité entre les différents côtés de la qasba est assez remarquable. Les dimensions des banchées, celles des tours et la distance qui les sépare, ajoutées à la nature même du pisé,<sup>40</sup> attestent cette état de chose. Encore faut-il mentionner que du côté nord le pisé est d'une couleur blanchâtre, alors que sur les autres côtés il est plutôt de couleur ocre. Ce dernier détail

38. Les tours font en moyenne :4,86 x 3,87m, Les dimensions des banchées: 1,40 x 0,64 m(est) / 2,14 x 0,74m (Nord-Ouest).

39. D'après les archives de la direction du patrimoine culturel cette banquette a été aménagée entre 1945 et 1949 pour protéger la base de la muraille.

40. Le pisé est constitué d'argile, de sable, de galets d'oued et une forte proportion de chaux, qui en font une maçonnerie rigide.

peut témoigner des reprises apportées à la qasba au moins lors des travaux de restauration effectués vers le milieu du XX<sup>ème</sup> siècle, (fig. 23). Dans l'ensemble, la qasba de Taroudant donne l'aspect d'une œuvre architecturale cohérente. Elle a été vraisemblablement construite d'un seul jet à une époque plus tardive que celle qui a vu la construction de la muraille.

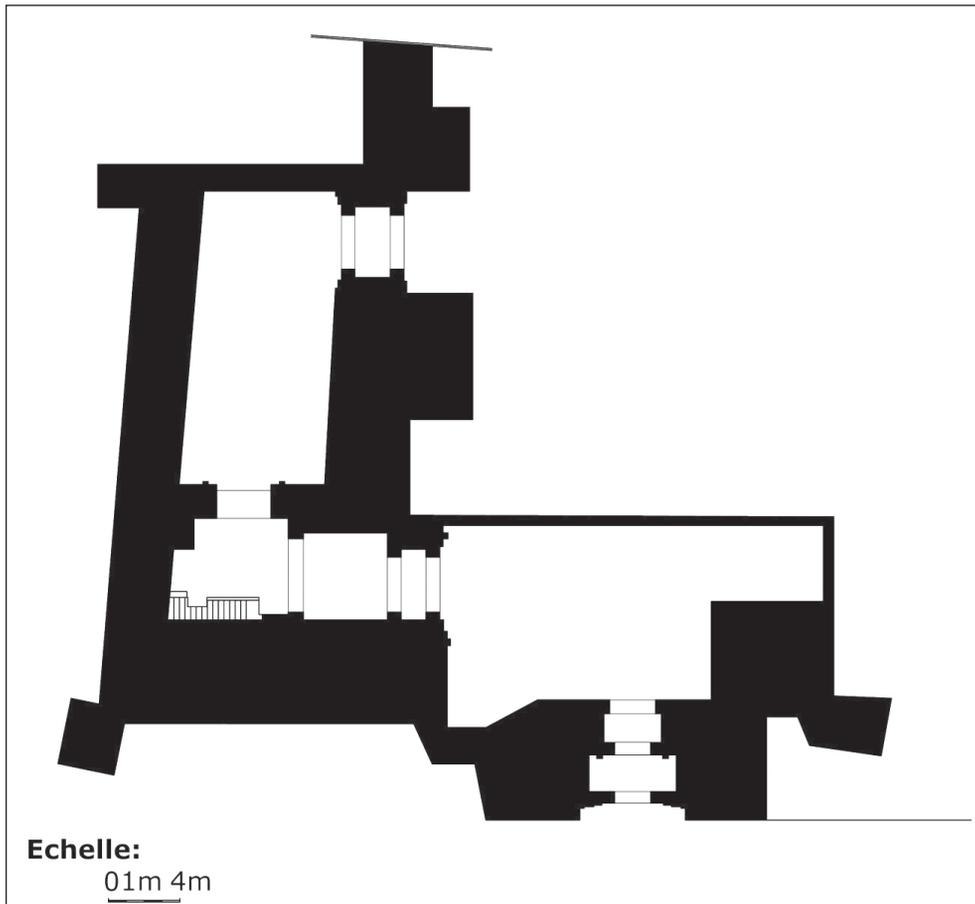


**Fig. 23:** Qasba, Côté Nord, enduit de couleur blanche, (© Kafas, 1991).

Cette forteresse est desservie par l'un des éléments défensifs les plus importants de la ville: Bāb al-Qaṣba.

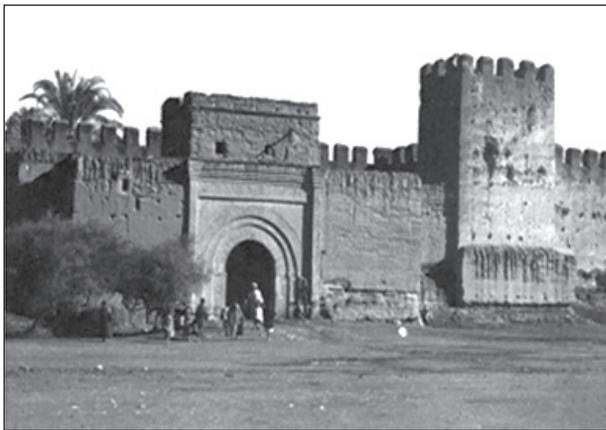
Bāb al-Qaṣba (figs. 24, 25, 26): Située à l'angle Sud-Ouest, cette porte à triples coudes dessine à son entrée extérieure (dim.: 1.98m) un plein cintre maçonné en brique.<sup>41</sup> Les volets de la porte se logent dans deux défoncements latéraux. Le vestibule d'entrée (dim.: 4.60m x 5.00m) est couvert par un plafond plat fait en solives et voliges; il est muni d'un arc légèrement brisé qui s'élève à son milieu. La deuxième partie de ce vestibule est couverte par une voûte en berceau maçonnée en brique.

41. Les dimensions de la brique qui appareille l'arc de la porte sont de: 0,265 x ? x 0,04 m).



**Fig. 24:** Bāb al-Qaṣba, vue en plan, (Relevé par S. Kafas, dressé par A. Assouli, 2018).

Dépassant le vestibule d'entrée, on débouche sur une vaste cour à ciel ouvert (21.10m x 11.00m) dominée au Sud par deux tours qui communiquent par un chemin de ronde. Cette cour est également surplombée par les terrasses environnantes de la qasba à l'Est et au Nord. A l'Est, une seconde entrée à linteau aboutit à un second vestibule (4.50m x 4.90m) couvert par une voûte en berceau.

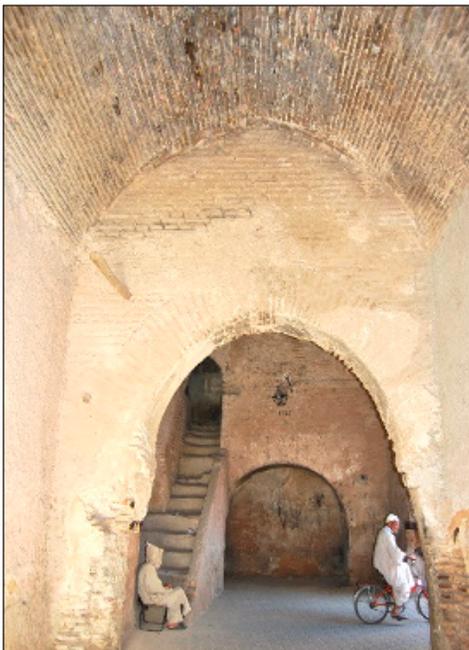


**Fig. 25:** Bāb al-Qaṣba, vue de la porte avant sa restauration, (Début XX<sup>ème</sup> siècle, Archives DPC).

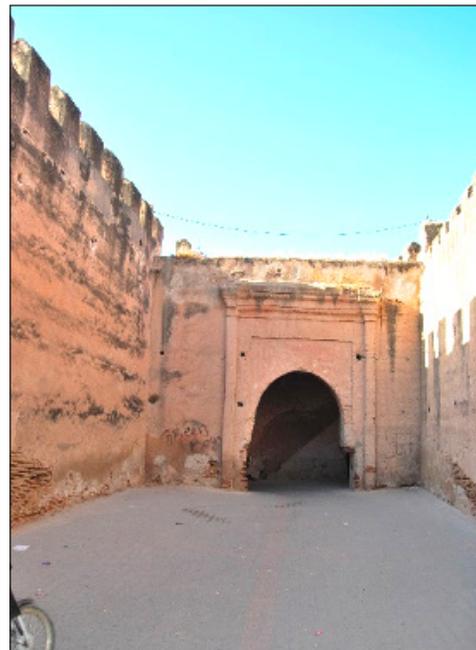


**Fig. 26:** Bāb al-Qaṣba, après sa restauration vers le milieu du XX<sup>ème</sup> siècle, la structure surmontant la porte a complètement disparue, (Archives DPC).

Cette dernière est scindée par un arc brisé en deux parties et est entièrement maçonnerie en brique qui en décore la surface reproduisant un motif en arête de poisson, (fig. 27). Les murs de fonds Sud et Ouest du vestibule sont pourvus d'un arc de décharge. Sur le même côté, un escalier mène vers la terrasse dont le passage est actuellement condamné. En tournant vers le Nord, on débouche sur une deuxième cour (15.00m x 8.10m) à ciel ouvert. Munie de deux chemins de ronde longeant les murs Nord et Ouest, elle est dominée au Sud et à l'Est par les terrasses de la qasba et de la porte, (fig. 28).



**Fig. 27:** Bāb al-Qaṣba, vue sur le deuxième vestibule menant à l'intérieur de la qasba, à gauche l'escalier aujourd'hui condamné, (© Kafas, 2013).

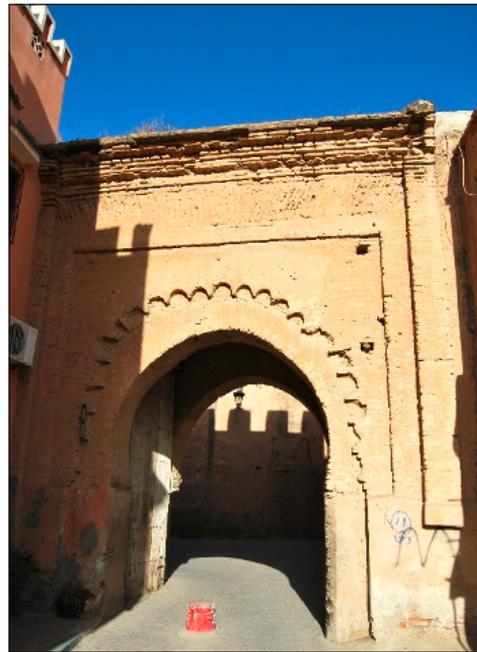
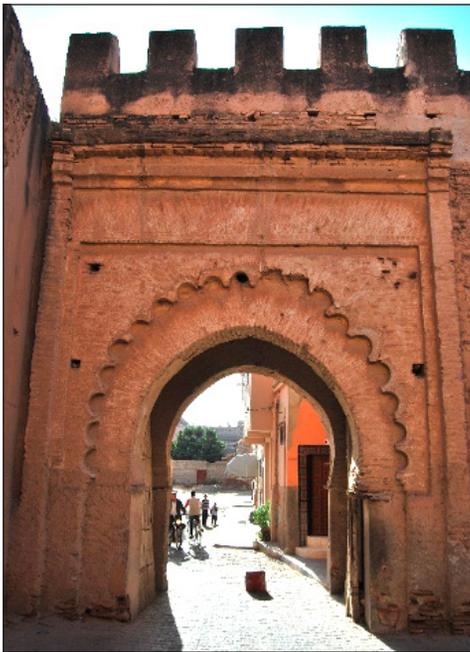


**Fig. 28:** Bāb al-Qaṣba, vue du deuxième passage voûté, (© Kafas, 2013).

L'accès vers l'intérieur de la qasba forme un arc brisé outrepassé, surmonté d'un second arc polylobé. Le passage (3.50m x 3.90m) qui dessert l'intérieur est couvert par une voûte en berceau maçonnée en brique; deux défoncements latéraux sont aménagés pour loger les vantaux de la porte. Vers l'intérieur, la porte dessine un arc qui a la même allure que l'arc de la face externe. Ce dernier est entièrement construit en brique cuite avec un épais joint à base de chaux (0.04m), (fig. 29, 30).



**Fig. 29:** Bâb al-Qaşba, détail de la construction de la voûte du deuxième vestibule d'entrée, (© Kafas,1991).



**Fig. 30:** Bâb al-Qaşba, porte intérieure donnant sur la qasba, (façades Est et Ouest), (© Kafas, 2013).

### iii. Matériaux et modes constructifs

La muraille de Taroudant est réalisée principalement en pisé de tabiyya. Les murs exécutés par cette technique présentent des épaisseurs différentes selon qu'il s'agisse de murs extérieurs ou de parapets intérieurs limitant souvent les chemins de ronde. On tombe ainsi facilement sur des murs extérieurs de 0,80m à 1m<sup>42</sup> et des murs intérieurs faisant 1,15m. à 1,60m d'épaisseur,<sup>43</sup> il est parfois composé de deux élévations juxtaposées de 0.80m de largeur chacune.

Le matériau du deuxième mur qui constitue la reprise moderne du mur méridional, a été coffré sur la face externe seulement et mis en œuvre en consistance assez liquide, des clefs en bois maintiennent en place des demi traverses horizontales fixant la planche de coffrage. Ce deuxième mur est solidarisé avec l'ancien par des banchées transversales, en pisé fortement stabilisé, encastrées dans l'ancien mur. Une dalle faite du même matériau (pisé fortement stabilisé) a ensuite été posée sur le mur ancien constituant ainsi un large chemin de ronde, (figs. 31, 31bis, 32).

La terre utilisée constitue un matériau d'apport sans pour autant exclure la très probable utilisation en faible dosage des terres limoneuses disponibles dans l'environnement immédiat de la ville.<sup>44</sup> Cette terre est dans la plupart des cas très mal reposée et stabilisée à la chaux qu'il s'agisse de la maçonnerie utilisée dans la masse des murs ou des enduits. Dans les réfections récentes, souvent mal faites, la terre est utilisée sans stabilisant, ce qui facilite l'identification des parties originelles et la distinction des reprises.

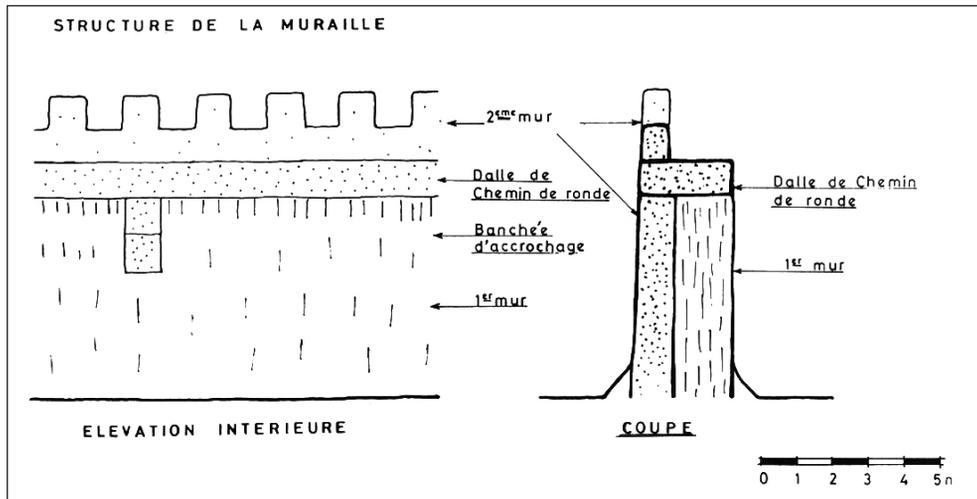


**Fig. 31:** La grande muraille vue de l'intérieure détail sur la technique de construction, (© Kafas, 2013).

42. La hauteur des banchées varie entre 0.98m et 1.02m.

43. La hauteur des banchées est variable, elle fait en moyenne 0.62 à 0.68.

44. La grande quantité de galets trouvée dans la maçonnerie de tabiyya peut venir appuyer cette hypothèse qu'il faut étayer par des analyses chimiques et sédimentologiques.



**Fig. 32:** Schéma explicatif de la technique de la reprise d'époque saadienne de l'enceinte médiévale, (© Acroterre 1999).



**Fig. 33:** La grande muraille, reprise de maçonnerie ancienne, (© Acroterre-1999).

Les enduits utilisés sont de natures différentes. Le plus courant est fait à base de chaux appliqué en une seule couche sur les parements de tabiya. S'il est bien conservé sur la quasi-totalité de la muraille de la kasba, il a par contre disparu presque entièrement sur la grande muraille notamment sur les parties Est<sup>45</sup> et Sud où l'on relève des chutes en plaques. Le chemin de ronde avait à l'origine

45. Les remaniements opérés sur ce côté ont fait disparaître complètement l'enduit d'origine remplacé par des enduits de mauvaise consistance. Ces derniers sont exécutés soit à base de terre fine mélangée à de la paille et du gravillon, soit à base de sable faiblement dosé à la chaux. Ils sont appliqués directement en couches épaisses ou parfois plaqués sur d'autres enduits anciens.

un revêtement en terre fortement stabilisé à la chaux de l'ordre d'un centimètre. L'évacuation des eaux se pratiquait par une pente dirigée vers l'extérieur du rempart à travers une rigole aménagée le long du mur extérieur. Aucune trace de gargouille n'a été relevée.

Les merlons sont réalisés en pisé par l'ancrage de coffrages latéraux sur le corps des banchées supérieures.<sup>46</sup> Ils ont une forme rectangulaire à sommet légèrement arrondi, (fig. 33). La brique est utilisée parfois soit pour redresser le niveau des merlons par rapport au parapet de la muraille, soit pour obtenir la forme arrondie qui en constitue le couronnement. Les dimensions de ces briques sont pratiquement partout les mêmes avec une légère différence par rapport à la longueur (0,26m x 0,12m x 0,03m ou 0,24m x 0,12m x 0,03m).

Le chemin de ronde est réalisé par remplissage de l'espace compris entre le parapet extérieur et celui intérieur. Ces derniers constituent les parois du chemin de ronde obtenu par apport et damage d'un matériau de terre limoneuse de moins bonne qualité que celle utilisée pour les banchées de pisé, (fig. 31). Ce chemin ne subsiste actuellement qu'en partie puisqu'il a disparu sur la majeure partie de la muraille à cause des dégradations qu'il a subies du fait de la circulation piétonne. Cette dernière, causant la perte du niveau du sol du chemin de ronde, a entraîné une mauvaise évacuation des eaux de pluie à travers les gouttières causant ainsi érosion et effondrement.

Les tours sont construites en pisé de la même qualité que celle de la muraille. Dans les secteurs de Bāb Tārghunt et Bāb wlad Bunūna, les tours sont toutes pleines obtenues par un remplissage circonscrit par les murs (saillies et fronts) construits en banchées de terre limoneuse. Ce remplissage de moindre qualité est très proche de celui utilisé pour la construction du chemin de ronde. Les tours étaient peut-être couvertes d'un plancher. On s'interroge évidemment si elles étaient pleines à l'origine ou si elles avaient reçu un remplissage pendant la reprise de la muraille par les Saadiens. Dans le secteur qui s'étend de Bāb al-Sansla à Bāb al-Zurgān, nous retrouvons des tours creuses. Le mur ancien situé sur la paroi interne de la muraille est plus haut et moins large (0.80m). Au moment de la reprise de la muraille, il a été surmonté d'une dalle de pisé fortement stabilisé constituant un chemin de ronde étroit. Les tours vides datant du premier

---

46. Dans certaines parties de la muraille, on peut toujours relever les points de fixation de ces coffrages mal colmatés. Cependant cette technique par points d'ancrage pourrait être seulement utilisée lors des réfections postérieures. Les parties d'origine, au moment de leur construction, ne nécessitaient peut-être pas des points d'ancrage; l'adhérence des merlons sur les banchés supérieures encore fraîches est de toute évidence plus facilement réalisable. Les banchées font en moyenne 1,91m. x 1,04m. x 0,62m, l'épaisseur varie selon qu'il s'agisse de murs extérieurs ou intérieurs, ou de murs circonscrivant les tours.

état de l'enceinte, ont été enveloppées de l'extérieur par le nouveau mur comme on peut toujours le constater aujourd'hui. L'ancien mur qui fermait les tours vers l'intérieur, est également surmonté d'un mur haut de quatre banchées constituant une quatrième face de la tour, (fig. 32).

Il est très difficile de se prononcer quant au système de réalisation des fondations et la nature des sols sur lesquels elles ont été érigées. Pour ce faire, il faut procéder à de véritables analyses (sondages, carottages, essais physiques et mécaniques). Toutefois, d'après les premières observations qu'on a pu effectuer, il est évident que le pied de la muraille n'a reçu à l'origine aucune espèce de renforcement par banquette ou talutage. Les banquettes aménagées en béton armé pour la qasba et pour quelques parties de la grande muraille sont toutes récentes. Par ailleurs, nous avons aussi relevé plusieurs renforcements de la base des murs par l'application de briques pleines ou parfois de pierre. Par endroits (entre Bāb wḷād Bunūna et Bāb al-Khmīs), les fondations de la muraille semblent moins profondes voire inexistantes notamment quand le sol présente une solidité apparente et sur lequel les banchées de pisé viennent reposer directement, (fig. 34).



**Fig. 34:** Banchée de pisé reposant directement sur le sol, côté Nord de la muraille, (© Kafas, 1991).

Quant aux tours jalonnant la qasba, elles sont toutes creuses et couvertes d'un plancher au niveau du chemin de ronde. Elles s'agencent sur deux niveaux accessibles par une petite porte, (fig. 35).

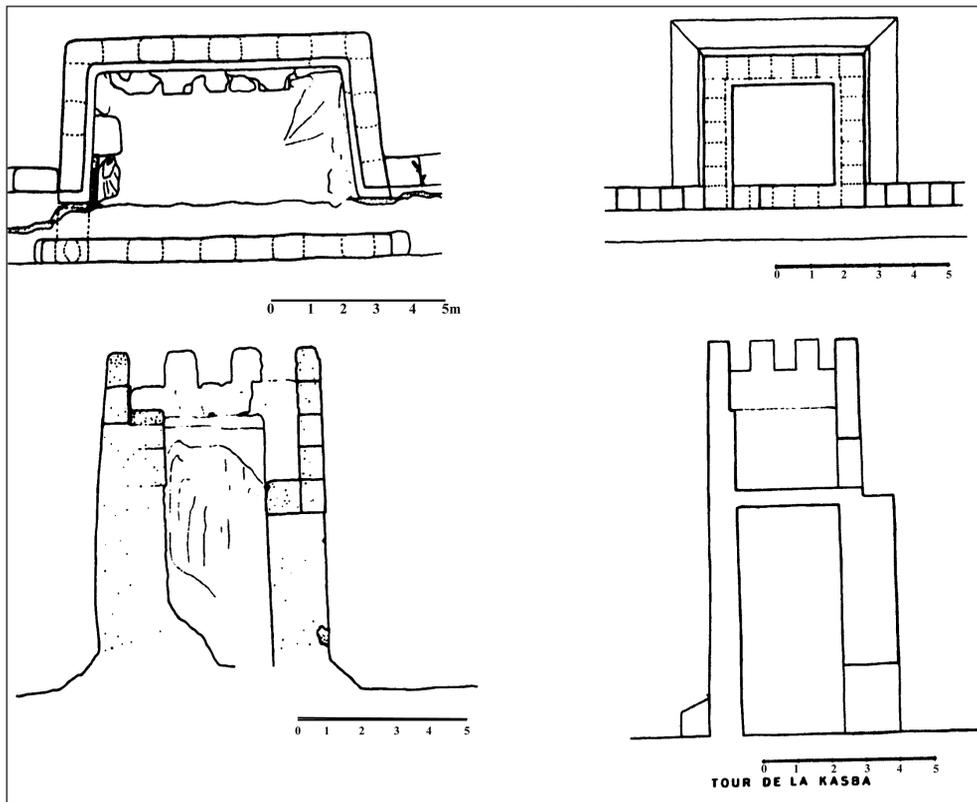


Fig. 35: Type de tours flanquant la muraille et la kasba, (Source: Acroterre, 1999).

### Conclusion

La ville de Taroudant fait figure de capitale régionale qui a bénéficié de tous les égards de la part des souverains en place. Les grands travaux de rénovation de la muraille de Taroudant au début du XVI<sup>ème</sup> siècle, inaugure déjà la suprématie de la dynastie montante au Sud de l'Atlas. L'ampleur de l'ouvrage dénote une certaine volonté d'afficher une image de force et de puissance. Cette muraille fut exécutée dans la pure tradition médiévale: hautes courtines flanquées de tours régulièrement espacées et couronnées de merlons. La superposition de la muraille moderne à une enceinte médiévale avait en quelque sorte imposé les mêmes techniques et modes de construction anciens. La muraille saadienne est donc venue se greffer sur une structure ancienne tout en y apportant quelques modifications notamment au niveau des tours et bastions.

Malgré les différents accommodages qui ont touché la muraille de Taroudant, les traces de sa reprise par les Saadiens sont assez lisibles. La nature plane du terrain a engendré un tracé plus ou moins régulier. Dans le détail, chaque côté adopte un tracé en crémaillère configurant assez sommairement la technique du redan. Cette disposition se rencontre spécialement près des portes qui constituent

les points les plus vulnérables de l'enceinte. Les angles sont flanqués de larges bastions. Les constructeurs ont continué à élever des courtines assez hautes (8m à 11m), même si à cette époque la réduction de la hauteur était devenue une règle dans les ouvrages militaires modernes pour permettre l'exécution de tirs rasant au pied de la muraille. La tradition médiévale est d'autant plus attestée par les flanquements réguliers, cependant les tours sont pour la plupart pleines. Les tours creuses, manifestement d'origine médiévale, ont subi à l'occasion des remplissages pour les adapter aux lourdes pièces de canons et à l'épreuve des tirs et bombardements. Ces organes de flanquement ont été enveloppés au XVI<sup>ème</sup> siècle vers l'intérieur par un mur en pisé stabilisé pour leur offrir la robustesse nécessaire.

Les tours de la qasba sont par contre creuses et sont agencées en deux niveaux habitables accessibles par une petite porte. La partie supérieure de l'enceinte se termine par un chemin de ronde protégé par un parapet crénelé. Les merlons adoptent une forme rectangulaire à sommet arrondi. L'allure générale de la qasba de Taroudant en fait une forteresse de facture médiévale également modifiée sous les Saadiens. On s'interroge ainsi pourquoi les tours de flanquement n'ont-elles pas reçu des remplissages semblables à ceux de la muraille? La reprise aurait-elle seulement touché les parties défailtantes de la ville et/ou visait-elle à contenir une population de plus en plus nombreuse? En somme, la rénovation de la ville semble être une juste manière de montrer la puissance du Makhzen et d'affirmer sa présence dans une région-clé dans la conquête du pouvoir par les Saadiens.

L'arrière-pays de la ville est tout aussi important. Il recèle un patrimoine archéologique de premier ordre en passe de disparaître. Les reconnaissances archéologiques préliminaires ont montré une rareté des structures défensives sur la plaine et autour des anciennes sucreries. La montagne semble par contre contenir plusieurs sites défensifs qui appartiennent à la catégorie des greniers-citadelles qui furent particulièrement développés dans les montagnes du Souss.<sup>47</sup> Dans l'arrière-pays de Tazemmūrt et de Tiyyūt, nous avons relevé plusieurs sites d'habitat désertés qui prouvent au moins que la montagne a été à un certain moment fort peuplée comme ce fut le cas sous la dynastie saadienne.<sup>48</sup> Il serait peut-être très utile de consacrer une étude à part au centre de Tiyyūt et à son arrière-pays pour essayer de saisir la relation entre la plaine et la montagne, (figs. 36 et 37). Une prospection menée à grande échelle dans la zone englobant le Haouz et le grand Souss mettra sans doute au jour un grand nombre de sites

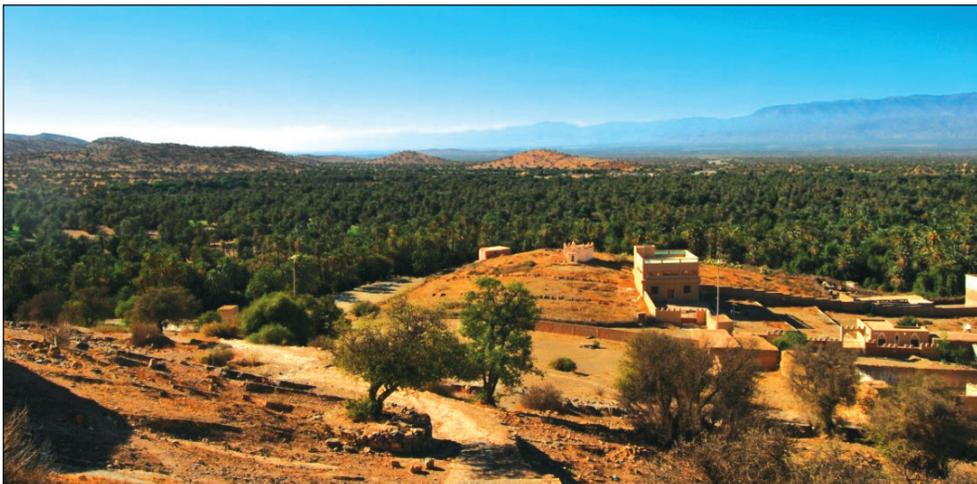
47. Voir thèse de N. Keddane, (2002), sur les agadir-s dans la confédération des Ilalne, dont les résultats ont été publiés récemment: Naïma Keddane, *Greniers collectifs de l'Anti-Atlas marocain. Histoire et archéologie* (Paris: l'Harmattan, 2018).

48. Voir à ce propos les résultats des prospections que nous avons consacrées à l'arrière-pays de Taroudant, Samir Kafas, "Pouvoir makhzénien à travers les fortifications et l'architecture militaire au temps des Saadiens," (Thèse de Doctorat, en histoire, F.L.S.H., Université Mohammed V, 2019).

fortifiés saadiens encore inédits et dont les sources fournissent des données laconiques mais précieuses,<sup>49</sup> (fig. 38).



**Fig. 36:** Vue de la qasba de Tiyyūt, façade Ouest, (© Kafas, 2014).



**Fig. 37:** Vue panoramique sur la plaine depuis la qasba de Tiyyūt, (© Kafas, 2014).

49. Des campagnes de prospections archéologiques ont déjà été menées dans le territoire de la ville de Taroudant et se sont intéressées à l'identification de quatre sites médiévaux à savoir Tinouainane, Igli, Igiliz et Azrou Zougaghane. Cette campagne a notamment abouti à l'identification du site almohade d'Igiliz et elle a fait suite à un important programme de fouilles qui a livré de nouvelles données sur ce qu'on peut considérer aujourd'hui comme étant le véritable berceau de la dynastie almohade. Voir à ce propos: Jean-Pierre Van Staëvel et Abdallah Fili, "Villages et sites-refuges du Souss et de la région d'Igèrm (Anti-Atlas oriental, Maroc)," *Mélanges de la Casa de Velázquez* 38-2 (2008): 293-308. Voir également, Jean-Pierre Van Staëvel et Abdallah Fili, "Centres de Pouvoir dans le Souss (Maroc) entre le IX<sup>e</sup> et le XIII<sup>e</sup> siècle: un Premier inventaire d'après les textes et l'archéologie," in *Centres de pouvoir et organisation de l'espace*, Actes du X<sup>e</sup> colloque international sur l'histoire et l'archéologie de l'Afrique du Nord préhistorique, antique et médiévale (Caen, 25-28 mai 2009), réunis par Claude Briand-Ponsart (Caen: Presses Universitaires de Caen, 2014), 117-40.

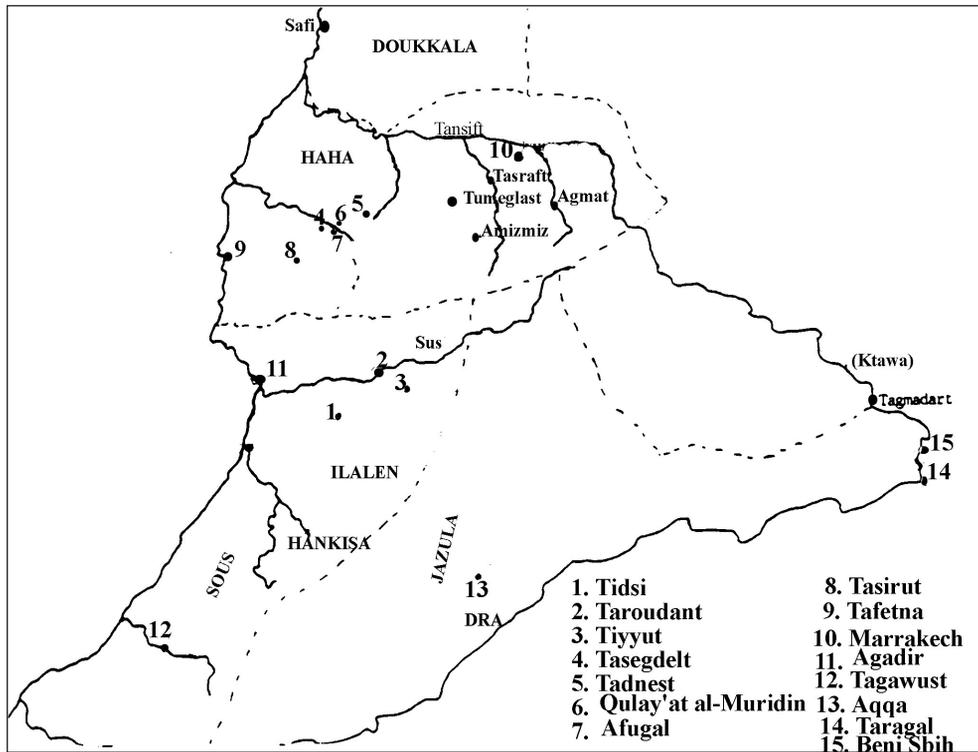


Fig. 38: Cartes des premiers sites saadiens fortifiés d'après les sources écrites.

### Bibliographie

- 'Āfā, 'Umar. "Dīwān qabā' il Sūs fī 'ahd al-sultān Aḥmad al-Manšūr al-ḡahabī, li mu' allifih 'Ibrāhīm Ibn 'Alī al-Ḥasanī." *Majallat Kulliyat al-'ādāb wa al-'ulūm al-'insāniyya bi Agadīr* 1 (1987): 85-120.
- Al-Bakrī. *Description de l'Afrique septentrionale*. Traduit en français par W. Mac Guckin de Slane. Paris: Librairie d'Amérique et d'Orient Adrien-Maisonneuve, 1965.
- Al-Fashtālī, 'Abd al-'Azīz. *Manāhil al-ṣafā fī māāthir mawālīnā al-shurafā*. Taḥqīq 'Abd al-Karīm Kurayyim. Al-ribāṭ: Manshūrāt wizārat al-'awqāf wa al-shu'ūn al-'islāmiyya, 1972.
- Al-'Idrīsī, 'Abū 'Abd 'Allāh al-sharīf. *Nuzhat al-mushtāq fī 'ikhtirāq al-'āfāq*. Al-Qāhira: maktabat al-thaqāfa al-dīniyya, 2002.
- Al-'Ifrānī, Muḥammad al-Ṣaghīr. *Nuzhat al-ḥādī bi akhbār mulūk al-qarn al-ḥādī*. Taqdīm wa taḥqīq 'Abd al-laṭīf al-shādī. Al-Dār al-baydā': Maṭba'at al-Najāh al-jadīda, 1998.
- Al-Nāširī, 'Abū al-'Abbās Aḥmad ibn khālīd al-Slāwī. "Al-Istiḡā li akhbār duwal al-maghrib al-aqṣā (Histoire du Maroc), tome quatrième: Les mérinides. Traduction de Ismaél Hamet." *Archives marocaines* XXXIII (1934).
- Al-Qādirī, Muḥammad ibn al-Ṭayyib. *Nashr al-mathānī li 'Ahl al-qarn al-ḥādī 'ashar wa al-thānī*. Taḥqīq Muḥammad Ḥajjī wa Aḥmad al-tawfīq. Al-ribāṭ: al-Jam'iyya al-Maghribiyya li al-tālīf wa al-tarjama wa al-nashr, 1982.
- Al-Suktānī, 'Isā ibn 'Abd al-Raḥmān. *Al-'ajwiba al-fiqhiyya*. Makḥṭūṭ al-maktaba al-Waṭaniyya al-Maghribiyya bi al-ribāṭ, no. Jīm 1016.
- Anonyme de Fès. *Chronique anonyme de la dynastie sa'dienne*. Texte arabe publié par G. S. Colin. Rabat: Dār al-Maghrib, 1934.

- Anonyme portugais. *Une description du Maroc sous le règne de Moulay Ahmed el Mansour (1596)*. Traduction française par Henry de Castries. Paris: Ernest Leroux, 1909.
- ‘Azzāwī, Aḥmad. *Rasā’il muwaḥḥidiya, majmū’a jadīda*. Silsilat nuṣūṣ wa wathā’iq 2. Al-Qunayṭira: Jāmi‘at ‘Ibn Ṭufayl, Kulliyat al-‘ādāb wa al-‘ulūm al-‘insāniyya, 1994.
- Bazzana, André. “Les remparts de Taroudant (Maroc du Sud): un conservatoire des modes de construction en terre crue (XI<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècle).” In *Echanges transdisciplinaires sur les constructions en terre crue*. Actes de la table-ronde de Montpellier (17-18 novembre 2001), Claire-Anne de Chazelles et Alain Klein, (eds.) 343-57. Montpellier: Éditions de l’Espérou, 2001.
- Berthier, Paul. *Les anciennes sucreries du Maroc et leurs réseaux hydrauliques*. Rabat: C.N.R.S. et Centre Universitaire marocain de la Recherche 1966.
- Brignon, Jean, Abdelaziz Amine, Brahim Boutaleb, Guy Martinet et Bernard Rosenberger. *Histoire du Maroc*. Paris-Casablanca: Hatier-Librairie Nationale, 1967.
- De Castries, Henry. *Sources inédites de l’histoire du Maroc*. 1<sup>ère</sup> série, Dynastie saâdienne, Archives et bibliothèques d’Angleterre, tome II. Paris-Londres: Éditions Ernest Leroux - Luzac et C<sup>ie</sup>, 1925.
- \_\_\_\_\_. *Sources inédites de l’histoire du Maroc*. 1<sup>ère</sup> série, Dynastie saâdienne, Archives et bibliothèques d’Angleterre, tome I. Paris-Londres: Éditions Ernest Leroux-Luzac et C<sup>ie</sup>, 1918.
- \_\_\_\_\_. *Sources inédites de l’histoire du Maroc*. 1<sup>ère</sup> série, Dynastie saâdienne, Archives et bibliothèques de France, tome II. Paris-La Haye: Éditions Ernest Leroux-Martinus Nijhoff, 1907.
- \_\_\_\_\_. *Sources inédites de l’histoire du Maroc*. 1<sup>ère</sup> série, Dynastie saâdienne, Archives et bibliothèques de France, tome I. Paris: Éditions Ernest Leroux, 1905.
- De Cenival, Pierre et Philippe de Cosse Brissac. *Sources inédites de l’histoire du Maroc*. 1<sup>ère</sup> série, Dynastie saâdienne, Archives et bibliothèques d’Angleterre, tome III. Paris: Éditions Paul Geuthner, 1935.
- De la Martinière, Henri. *Souvenirs du Maroc*. Paris: Plon, 1919.
- De Torres, Diego. *Tārīkh al-shurafā’*. Tarjamahu ‘ilā al-‘arabiyya Muḥammad Ḥajjī wa Muḥammad al-Akhḍar. Al-ribāṭ: al-Jam‘iyya al-Maghribiyya li al-tālīf wa al-tarjama wa al-nashr, 1988.
- \_\_\_\_\_. *Histoire des Shérifs et des Royaumes de Maroc, de Fez, de Taroudant et d’autres provinces*. trad. de l’espagnol par le Duc d’Angoulême. Paris: 1667.
- Del Marmol Carvajal, Luis. *Description générale de l’Afrique*. Traduction française de Nicolas Perrot, sieur d’Ablancourt. Paris: Thomas Jolly, La Palme & Armes de Hollande, 1667.
- Garcia-Arenal, Mercedes. “Mahdī, Murābit, sharīf: l’avènement de la dynastie sa’dienne.” *Studia islamica* LXXI (1990): 77-114.
- Gentilleau, Jeanne Marie. *Les remparts de Taroudannt, synthèse des actions de la mission de coordination*. Taroudannt: ACROTerre, 1999. [Rapport inédit].
- Hajji, Mohamed. *L’activité intellectuelle à l’époque sa’dide*. Rabat: Dār el-Maghrib, 1977.
- Ibn ‘Idhārī. *Al-Bayān al-Mughrib*. Taḥqīq Iḥsān ‘Abbās, vol. IV. Bayrūt: Dār al-thaqāfa, 1983.
- Ibn Khaldūn, ‘Abd al-Raḥmān. *Kitāb al-‘Ibar wa dīwān al-mubtadā wa al-khabar fī tārikh al-‘Arab wa al-barbar wa man ‘āsharahum min dhawī ‘ash-shāni al-akbar*. Traduction française par W. Mac Guckin de Slane sous le titre: *Histoire des Berbères et des dynasties musulmanes de l’Afrique Septentrionale*. Paris: Paul Geuthner, 1978.
- Jacques-Meunié, Djinn. *Le Maroc saharien des origines à 1670*. Paris: Librairie Klincksieck, 1982.

- \_\_\_\_\_. *Greniers citadelles au Maroc*. Paris: Publications de l'Institut des Hautes Etudes marocaines, 1951.
- Justinard, Léopold. "Notes sur l'histoire du Souss au XVI<sup>e</sup> s.: I. Sidi Ahmed ou Moussa; II. Carnet d'un lieutenant d'El-Mansour." *Archives marocaines* XXIX (1933): 165-215.
- Kafas, Samir. "Pouvoir makhzénien à travers les fortifications et l'architecture militaire au temps des Saadiens." Thèse de Doctorat, en histoire, F.L.S.H., Université Mohammed V, 2019.
- Keddane, Naïma. *Greniers collectifs de l'Anti-Atlas marocain. Histoire et archéologie*. Paris: l'Harmattan, 2018.
- Laoust, Emile. "Contribution a une étude de la toponymie du Haut Atlas, Adrar n Deren, d'après les cartes de Jean Dresh." *Revue des études islamiques* I-II (1940).
- \_\_\_\_\_. "Contribution a une étude de la toponymie du Haut Atlas, Adrar n Deren, d'après les cartes de Jean Dresh." *Revue des études islamiques* III-IV (1939).
- Léon l'Africain. *Description de l'Afrique*. Traduction française A. Epaulard. Paris: Adrien-Maisonneuve, 1956.
- Letourneau, Roger. "Histoire de la dynastie Sa'dide (extrait de al-Turjumān al-mu'rib 'an duwal al-Mashriq wal Maghrib d'Abū al-Qāsim b. Ahmed b. 'Ali al-Zayānī)." *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée* XXIII (1977): 7-109.
- Majhūl Burtughālī. *Wasfal-Maghrib 'ayyām Mawlāy Aḥmad al-Manṣūr*. Taḥqīq Muḥammad Mzzīn wa 'Abd al-Raḥīm Bnḥādda. Murrākush: Maṭba'at Tinml, 1995.
- Majhūl. *Tārīkh al-dawla al-sa'diyya al-tagmadārtiyya*. Taqdīm wa taḥqīq 'Abd al-Raḥīm Bnḥādda. Murrākush: 'Uyūn al-maqālāt, 1994.
- Majhūl. *Kitāb al-istibṣār fī 'ajā'ib al-amṣār*. Nashr wa ta'līq Sa'd Zaghlūl 'Abd al-Ḥamīd. Al-'Iskandariyya: Kuliyat al-'ādāb, 1958.
- Ricard, Robert. *Sources inédites de l'histoire du Maroc*. 1<sup>ère</sup> série, Dynastie saâdienne, Archives et bibliothèques de Portugal, tome V. Paris: Éditions Ernest Leroux, 1953.
- Rosenberger, Bernard. "Calamité, sécurité, pouvoir. Le cas du Maroc (XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles)." *Peuples Méditerranéens* 27-28 (1984): 247-71.
- Terrasse, Henri. *Histoire du Maroc, des origines à l'établissement du Protectorat français*. Casablanca: Éditions Atlantides, 1949.
- Van Staëvel, Jean-Pierre et Abdallah Fili. "Centres de Pouvoir dans le Souss (Maroc) entre le IX<sup>e</sup> et le XIII<sup>e</sup> siècle: un Premier inventaire d'après les textes et l'archéologie." In *Centres de pouvoir et organisation de l'espace*, Actes du X<sup>e</sup> colloque international sur l'histoire et l'archéologie de l'Afrique du Nord préhistorique, antique et médiévale (Caen, 25-28 mai 2009), réunis par Claude Briand-Ponsart, 117-40. Caen: Presses Universitaires de Caen, 2014.
- \_\_\_\_\_. "Villages et sites-refuges du Souss et de la région d'Igèrm (Anti-Atlas oriental, Maroc)." *Mélanges de la Casa de Velázquez* 38-2 (2008): 293-308.

العنوان: تارودانت (المحمدية)، عاصمة بلاد سوس، المدينة المحصنة خلال القرنين 16 و17 الميلاديين.

ملخص: كانت أعمال توسعة أسوار تارودانت في بداية القرن السادس عشر بمثابة إعلان مبكر عن تفوق السعديين ودولتهم الصاعدة في جنوب المغرب. فمن خلال إعادة قراءة النصوص الإخبارية والأوصاف الجغرافية التي تطرقت لتاريخ المدينة، وعبر رصد الخصائص المعمارية لتحصيناتها والوقوف على مجموعة من الدلائل الأركيولوجية، يبدو جليا أن السعديين كانت لهم رغبة قوية في إبراز قوتهم وسلطانهم. كما تجدر الإشارة أن أحواز المدينة تحتوي على العديد من المواقع الأثرية التي تسترعي انتباه الباحث في تاريخ تارودانت وعلاقتها بمجالها الخارجي، لاسيما فيما يخص زراعة قصب السكر ودورها المحوري في نشأة وتطور الدولة السعدية، مما أدى بالضرورة إلى إقامة منظومة دفاعية لمراقبة وحماية مصانع السكر من كل خطر حقيقي أو محتمل.

الكلمات المفتاحية: السعديين، تحصينات، قصبة تارودانت، سور، الطابية

**Titre: Taroudant (al-Muḥammadiyya), capitale du Souss et ville fortifiée aux XVI<sup>ème</sup>-XVII<sup>ème</sup> siècles**

**Résumé:** La ville de Taroudant est une capitale régionale qui a bénéficié, en tous points, des souverains en place. Les grands travaux de rénovation de la muraille de Taroudant au début du XVI<sup>ème</sup> siècle, inaugurent déjà la suprématie des Saadiens, dynastie naissante au sud de l'Atlas. A travers la relecture et l'analyse des chroniques et des descriptions géographiques de la ville, ainsi que de la description des caractéristiques architecturales de ses fortifications et de nombreux témoignages archéologiques, nous tenterons de démontrer la volonté des Saadiens d'afficher une image de force et de puissance. L'arrière-pays de la ville recèle un grand nombre de structures archéologiques qui ont suscité notre intérêt pour les relations entre la ville et son territoire sous le règne des Saadiens; en particulier en ce qui concerne la culture de la canne à sucre et son importance pour l'établissement et le renforcement de la dynastie régnante, et la nécessité d'établir un système de défense et de contrôle de ses usines sucrières contre les menaces réelles et éventuelles.

**Mots-clés:** Saadiens, fortifications, qasba de Taroudant, rempart, pisé.